

AMICALE DES ANCIENS ET ANCIENNES ÉLÈVES
DU COLLÈGE, DES E.P.S., DU LYCÉE DE
BARBEZIEUX



PHOT. COMBIER MACON

BARBEZIEUX (Charente) — Ecole Supérieure

Cim

1995

• BULLETIN N° 11 •

SOMMAIRE

Mot de la présidente	1	ciation des étudiants. B.T.S. assistant de gestion P.M.E. P.M.I.	19
Années E.P.S. 1951-1956	2	Année scolaire 1993-1994. Résultats aux examens. Baccalauréat.	21
Rencontre annuelle. Programme de la journée du 29 avril 1995	6	Parlons un peu « effectifs »	23
Compte rendu de la journée du 30 avril 1994	7	« Autour d'une photo »	24
On fait une petite belote... (air connu).	14	Après-guerre en internat (2 ^e partie)	26
Traces de l'indifférence	15	Un long voyage	28
La ronde des proviseurs.	17	Ils nous ont quittés	32
Le lycée chemine	18	Comité de l'Amicale	36
Présentation du B.T.S. par l'association des étudiants. B.T.S. assistant de gestion P.M.E. P.M.I.		Liste des adhérents	37

Pour accéder à l'ensemble des bulletins de l'Amicale des Anciens et Anciennes élèves :
<http://atelierhistoireelievinet.fr/index.php/bulletins-de-l-amicale>

Pour accéder au site de l'Atelier Histoire Elie Vinet :
<http://atelierhistoireelievinet.fr/index.php>

REAUX



1779

Domaine des Brissons de Laage
BERTRAND & Fils

COGNAC - PETITE FINE CHAMPAGNE

Grand Prix Liège 1905 - Bordeaux 1907

Lauréat 1985 cinquantenaire INAO

PINEAU DES CHARENTES

Médaille d'Or Concours National 1986 - 1989 - 1992

Tél. 46 48 09 03 - VISITE SUR DEMANDE

Fax 46 48 15 46

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Nous allons nous retrouver, nombreux, je l'espère, le 29 avril prochain, au cours d'une journée qui nous plongera dans notre terroir, au sein de la célèbre ville de Cognac.

M^{me} Claudette Bardon sera notre dynamique présidente du jour, et comme J.-J. Bourdarias qui avait si bien organisé les retrouvailles de ses copains, l'an passé, elle essaiera de réunir le maximum de ses camarades de promotion.

Qu'elle soit remerciée à son tour de son travail, et que beaucoup d'amicalistes la récompensent par leur présence.

Tous les détails pratiques de la rencontre, vous les trouverez dans ce nouveau bulletin qui, je le souhaite, vous donnera un moment de détente et de plaisir, tout en vous apportant des nouvelles de Barbezieux.

Je renouvelle mes remerciements les plus vifs aux personnes qui ont bien voulu écrire des articles ou envoyer des documents. Vous reconnaîtrez les fidèles auteurs qui chaque année nous font l'amitié de participer : mais je lance encore une fois un appel pressant à tous les membres de l'association pour qu'ils collaborent à l'élaboration du fascicule qui pourrait à la longue s'anémier par manque de substance ! Je ne puis croire que la mémoire de plus de deux cents anciens potaches ne constitue pas un vivier extraordinaire de récits à relater !

Écrire les expériences de son passé n'est pas forcément un exercice nostalgique et narcissique qui doive vous précipiter dans les abîmes de la « déprime », et certaines histoires, vous pourrez le constater en parcourant les différents bulletins, sont pleines de gaîté et d'humour.

Aussi, envoyez-moi, à n'importe quel moment de l'année, les souvenirs ou les réflexions que vous aimeriez faire partager aux anciens élèves du lycée.

Je remercie enfin toujours aussi chaleureusement l'équipe qui depuis plusieurs années s'occupe avec dévouement de l'amicale. Les réunions de bureau sont de vraies rencontres d'amitié et ce soutien constant m'est indispensable.

A bientôt.

M.-C. BUI-QUÔC



Malgré les années qui passent et qu'il n'est pas nécessaire de compter!!... j'ai toujours une pensée pour l'une ou l'autre d'entre vous et depuis plusieurs années, je rêve de toutes vous réunir pour une journée d'amitié.

J'ai fait appel à ma mémoire dans un premier temps et aux rares photos d'époque..., mais également à Jacqueline Naulet, et d'un souvenir à l'autre, d'une adresse à une autre, je pense vous avoir toutes retrouvées, mais comme dans la chanson : « j'ai la mémoire qui flanche... », et je serais honteuse d'avoir oublié l'une ou l'autre d'entre vous, aussi merci de compléter ou rectifier la liste ci-après et éventuellement la diffuser.

Pour cette année, la présidente de l'Amicale m'a demandé d'assurer la présidence d'un jour, jour particulier où nous allons nous retrouver; nous remémorer nos fous-rires, nos discussions à refaire le monde, nous souvenir d'anecdotes qui ont jalonné ces années de vie en commun, plus insouciantes pour nous les externes que pour vous les internes avec une seule sortie mensuelle, appelée grande sortie! mais tout de même riche d'amitiés qu'il sera agréable de renouer.

D'ores et déjà reprenez bien cette date: **SAMEDI 29 AVRIL à BARBEZIEUX.**

A bientôt.

Claudette PAYEN



Un Artisan de métier

*Votre Pâtissier,
Confiseur,
Glacier, Chocolatier*

PÂTISSERIE - CONFISERIE

J.-L. AUBIGNAT

18, rue Marcel-Jambon
16300 BARBEZIEUX

Tél. 45 78 01 54

**Chantal
Ollivier**

*coiffure
dames*

40, rue Marcel-Jambon
16300 BARBEZIEUX
Tél. 45 78 34 19



Maryse Guilmineau

“AUX FLORALIES”

Toutes Compositions Florales

45, rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX

 45 78 03 19

PRÊT À PORTER HOMMES - FEMMES

Ets GARDE - MAINGUENAUD

26, Rue Victor-Hugo - Place de l'Église
16300 BARBEZIEUX

Tél. 45 78 01 36

ANNÉES SCOLAIRES E.P.S. 1951-1956

BARUSSEAU Suzette épouse JARDRY *	CLARINARD Lucette *
BESSON Claudine *	DEROSAIS Jacqueline
BOURSET Monique	NICOU Claudie
CHARBONNIER Claudine épouse BRICKERT	GAILLE Marie Thérèse *
CHIRON Claude épouse DELAGE	MAKHARINE Caroline épouse LOUIS
DAVIAS Claudette épouse MALLET	MAZIÈRES Yvette épouse ROMERO
DESSE Marie-Claire	MENU Marie Claude *
FILHON Josette épouse GUILBAUD	PASQUET Carmen *
GAYETTE Georgette épouse FURET	PICOT Gisèle *
JUILLET Geneviève épouse MANIOS	ROLLAND Nicole *
LAURENT Colette	
LOISEAU Josette *	GUERRY Nicole *
NAULET Jacqueline épouse REY	MASSE Micheline *
PAYEN Claudette épouse BARDON	ROY Claudine *
PERRIER Marie-Claire épouse MATRAT	ANAKOWSKY Andrée *
PIGET Micheline épouse ARNAUD	CHARRON Yvette *
SYLVESTRE Monic	BONNIN Monique *
VERGNEAU Marinette épouse KAREL	DEVILLEGER Marie-Thérèse *
ROY Monique épouse MARGELIN	MOYSE Ginette *
	PATRAT Viviane *
	GODET Viviane *
BODET Evelyne épouse GORIN	CONSTANT Francine *
BOIZUMEAU Jeanini épouse LUTARD	JOUBERT Anne *
BRUNEAU Nicole épouse ROY	BRIMAUD Nicole *
CHATENET Claudette *	MARZAT Renée *
CIRAUD Danièle *	

* cette astérisque indique celles dont je n'ai encore aucune coordonnée.



Georgette GAYETTE, Claude CHIRON, Huguette PEYTOUR, Nicole GUERRY, Claudine ROY, Suzette BARUSSEAU, Geneviève JUILLET, Jacqueline NAULET, Jeanine BOISEMEAU, Caroline MAKHARINE.



Debout : Suzette BARUSSEAU, Jeanine BOISEMEAU, Geneviève JUILLET, ..., Nicole SALZAT, Georgette GAYETTE, Raymonde ROY, Monic SYLVESTRE, Claude CHIRON, Marinette VERGNEAU, Jacqueline DEROSAIS.
Assis : ..., ..., ..., ..., Claudette DAVIAS.

RENCONTRE ANNUELLE.

Programme de la journée du 29 avril 1995 à Cognac

10 h 30 / 12 h Visite de la verrerie Saint-Gobain

La plus importante du monde avec une production de 1 500 000 bouteilles par 24 heures, vue des fours, suivi d'une chaîne de fabrication.

12 h Déjeuner au Relais du Val de Charente au bord de la Charente, à Cognac.

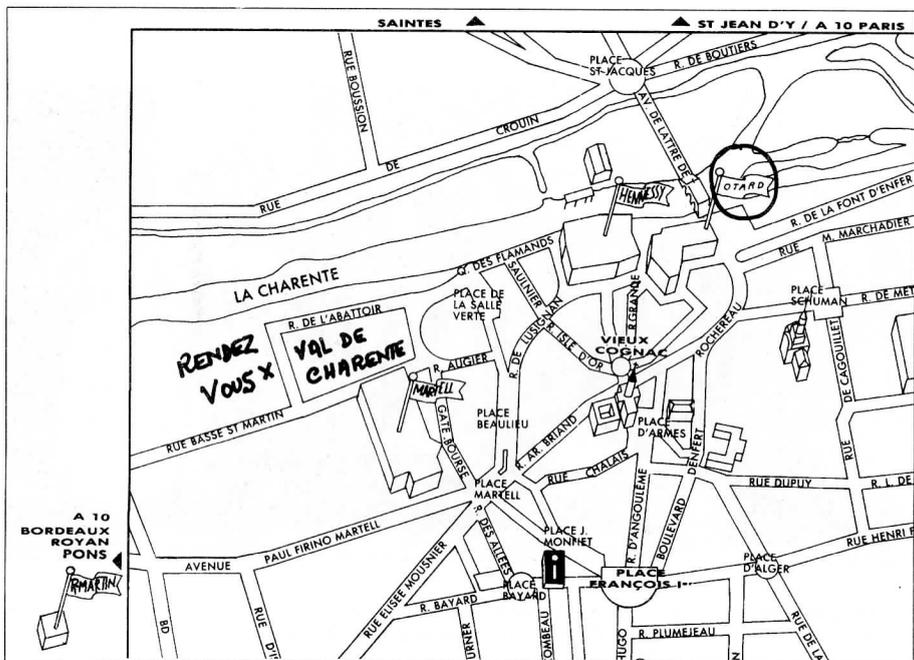
15 h / 16 h Visite du château de Cognac

Magie de la rencontre de l'histoire et du Cognac Otard.

16 h / 17 h 45 Croisière fluviale sur la Charente

Promenade en amont du fleuve Charente, découverte de belles demeures sur les berges, passage d'une écluse.

Ceux qui désirent participer à cette journée sont priés de se faire connaître dès que possible (consulter la carte d'inscription dans la brochure).



COMPTE RENDU DE LA JOURNÉE DU 30 AVRIL 1994

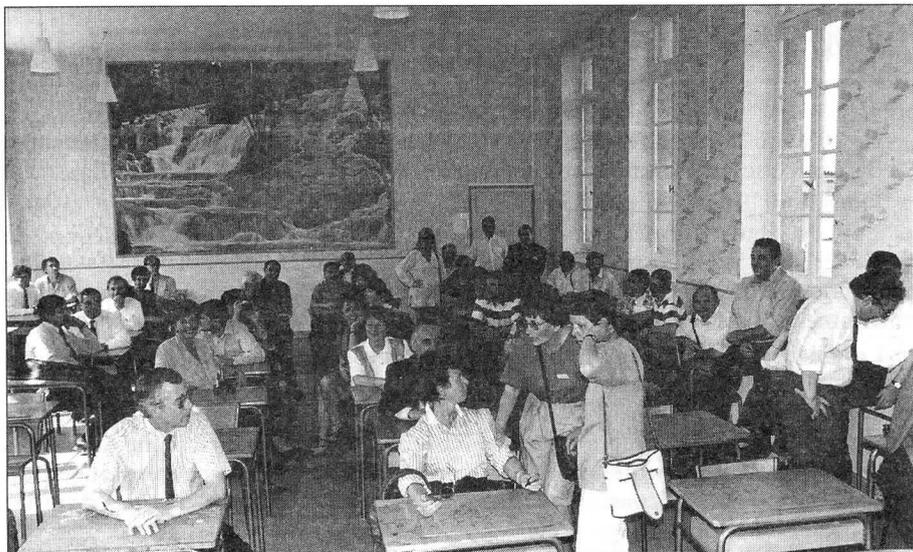
Le 30 avril 1994 notre Amicale a tenu son Assemblée générale dans les salles de la distillerie de Plaisance et au château de Barbezieux (noblesse oblige).

Notre ami Jean-Jacques BOURDARIAS, président d'honneur et grand organisateur de cette journée, avait œuvré en conséquence avec beaucoup de persévérance pour retrouver ses camarades des années 1964-1966, les convaincre et les convier à se joindre à leurs anciens connus ou inconnus, déjà membres de l'Amicale.

Le soleil, sur commande spéciale, étant de la partie, les premiers arrivés embouteillaient déjà l'allée d'accès pour trouver une place à l'ombre, et ensuite commencer les recherches des têtes connues. Il est vrai que vingt-cinq ans de plus ne marquent pas encore trop le « physique », les rides sont à peine naissantes alors que quelques calvities précoces dénotent chez certains une croissance trop rapide, la tête ayant dépassé les cheveux. Que dire des jeunes femmes dont les fards, fond de teint et rouge à lèvres n'ont pas tenu très longtemps aux attaques goulues des embrassades répétées : deux aller et retour sur chaque joue et à chaque coup, voyez un peu et calculez !!... Nous les anciens qui avons l'habitude de nous retrouver tous les ans, nous avons été un peu « paumés » devant tant d'exubérance et de joie aussi communicatives. Enfin on se calme et c'est l'apéritif offert par l'Amicale : un « bon p'tit cot d'Pineau peur vous rincer la goule » et on passe à table.

Nous étions 96 convives autour des tables, par affinité des retrouvailles et des amitiés. Le buffet très copieux nous a menés jusqu'à 15 heures. Ensuite ce fut le

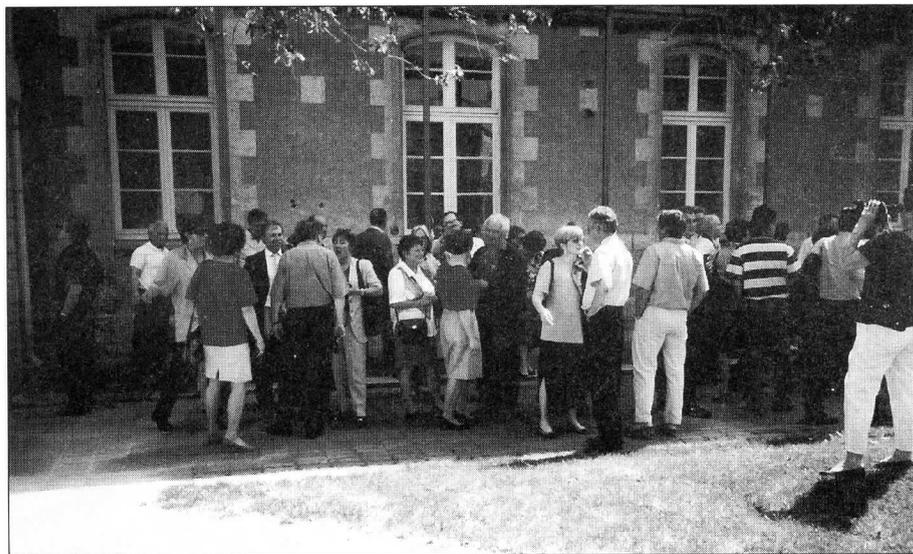




départ pour la visite du lycée, sous la houlette de M. COSTÈRE, que nous remercions vivement d'avoir bien voulu prendre la responsabilité du groupe, et ouvrir l'établissement fermé en ces vacances de Pâques.

Il eut fort à faire avec cette bande de potaches (dont il connaissait d'ailleurs la plupart !) qui se trouvaient fort à l'aise dans leur ancien bahut de nouveau investi, reconnu, approprié ! Tout fut passé au peigne fin ! les salles de classes, d'étude,





de labo, le dortoir, le réfectoire, le gymnase ; plaisanteries et rires furent de la partie et l'on peut considérer comme un exploit le fait que personne apparemment (cela se serait su, depuis le temps!) ne resta enfermé dans un placard ou une pièce ! Félicitations au guide.

Après ce périple, sous une chaleur accablante, un arrêt au « Bar autel » du café de Paris, pour une petite prière commémorative, fut le bienvenu !





17 h 30. Nous voilà place du Château, pour l'assemblée générale. Chacun entre avec presque du regret de s'enfermer par une si belle journée ensoleillée. Enfin, « devoir oblige ». D'un côté, dans la grande salle, les spectateurs : tiens ! ils ne sont plus qu'une soixantaine, y aurait-il eu des prolongations de prières au café de Paris?? et de l'autre, sur le devant de la scène : le jury d'une remise des prix d'autrefois? Non – pourtant, certains n'auront pas manqué d'en faire le rapprochement avec plus ou moins de nostalgie, au prorata du nombre des prix reçus... « C'est pas juste, c'est toujours les mêmes » pensais-je à l'époque.

Après avoir obtenu le silence, Marie-Claude BUI-QUÔC, notre présidente, prend la parole, tout émue et intimidée – dit-elle – de se trouver si haut perchée devant une telle assistance.

Un bref passage sur les performances sportives de quelques anciens depuis 1943 et nous entrons dans le vif du sujet ; lecture de l'ordre du jour :

- compte rendu moral,
- bilan financier,
- bilan des effectifs,
- élection du bureau,
- candidature du prochain président d'honneur pour l'assemblée générale 1995,
- discours conférence de M. Francis GILARD sur « la dernière flamme du vert Galant ».

Elle remercie Monsieur le Maire J.-C. CHEISSON, lui-même ancien élève du lycée, de présider l'assemblée et d'avoir bien voulu avec sa municipalité nous recevoir dans les locaux du château et nous offrir un vin d'honneur à l'issue des travaux de la réunion. Ensuite ce fut la minute de silence à l'appel de nos

camarades décédés au cours de l'année: M. le Général Raoul MARIAS, MM. Claude BORDIER, Michel BERGERON, Jean LAMBERT et Mme Colette DISSARD.

Puis elle nous rappelle comme tous les ans les objectifs de notre amicale, à savoir :

- confectionner un bulletin de liaison,
- organiser une rencontre annuelle,
- apporter une contribution ou un soutien à certaines activités du lycée.

Nous ne reviendrons pas sur ce premier sujet si ce n'est pour remercier les amicalistes - toujours les mêmes - qui nous fournissent la pâture pour perpétuer ce bulletin tant attendu de tout le monde, mais surtout pour vous demander d'y participer. Que diable, vous avez bien quelque chose à dire, à raconter!!...

Merci aussi à tous ceux qui contribuent à sa réalisation par leur soutien financier grâce à leurs annonces publicitaires.

Quant au deuxième volet, l'organisation de la rencontre annuelle, c'est la même chose, nous commençons à manquer d'imagination. Réfléchissez-y et faites-nous connaître vos suggestions, réalisables, comme notre ami Jean AUDEBERT qui nous a proposé la visite de ROCHEFORT avec une escapade maritime sur l'île d'Aix (selon la marée). Cette année nous sommes plus modestes, nous restons sur le fleuve.

En ce qui concerne le troisième paragraphe, l'aide ou le soutien à une activité du lycée, M. Michel PETIT, nouvel adhérent, a suggéré que dans le contexte actuel de l'emploi il pourrait être demandé aux anciens élèves susceptibles d'aider des lycéens en fin d'étude, de se faire connaître. Une section nouvelle de B.T.S. assistant de gestion PME-PMI venant de se créer au lycée, l'idée a été mise en application par l'envoi dans la correspondance de fin d'année d'un appel à chacun des anciens pour leur demander de recevoir ou communiquer une entreprise pouvant prendre un stagiaire.

Quant au soutien, il ne peut s'agir que d'un soutien financier, notre grand argentier André MEURAILLON va nous en donner le bilan :

BUDGET 1994

RECETTES

COTISATIONS :	14 920,00
SOIRÉE :	20 554,00
BROCHURE :	2 600,00
	<u>37 074,00</u>

DÉPENSES

BULLETIN :	9 785,00
ADHÉSION :	130,00
SOIRÉE :	20 320,00
DIVERS :	3 888,00
	<u>34 123,00</u>
RÉSULTAT :	2 951,00 F

Le quitus est donné au trésorier à qui nous adressons nos félicitations pour sa gestion saine et la bonne tenue de sa comptabilité.

Les effectifs et les cotisations, domaines réservés à Jean RIGOU, font l'objet de l'article « Parlons un peu effectifs ».

Puis nous abordons le renouvellement du bureau. Oh ! il n'y a pas pléthore de candidatures nouvelles... bien que... – une fois n'est pas coutume – nous enregistrons une volontaire, mais vraiment volontaire cette fois, Mme BARDON Claudette, qui s'est d'ailleurs proposée pour prendre la présidence de l'assemblée générale de 1995. Aucune objection ne s'étant manifestée le bureau a été élu à main levée et à l'unanimité des présents. Sa composition figure en fin de bulletin avant l'annuaire des adhérents. La désignation de Mme BARDON née PAYEN est acceptée par le même procédé et avec le même résultat. A toi de jouer Claudette...

M. le Maire Jean-Claude CHEISSON qui avait tenu à nous recevoir lui-même dans les locaux du château nous a fait l'historique succinct du lycée pendant sa période scolaire et commenté les résultats fort élogieux de l'établissement ces dernières années (90 % de réussite au baccalauréat en 1993). Il nous a même fait part de sa ferme intention de venir grossir nos rangs dès qu'il serait dégagé de ses obligations de premier magistrat de la ville. Nous avons enregistré avec plaisir cette décision.

Et voici le gros morceau qui rappelle vraiment l'ambiance des distributions des prix d'antan, le « Discours d'usage » par notre ami maître Francis GILARD, président d'honneur de notre Amicale. C'est un morceau d'histoire que beaucoup de présents dans l'auditoire ignoraient. Merci Francis pour cet « éclairage » inconnu dans nos manuels pédagogiques.

19 h. Nous passons à la joie gustative après l'auditive avec l'apéritif servi dans



la salle des pas perdus du château. Un piqueu bien d'chez nous et bien frais offert par la municipalité à l'occasion de ce dixième anniversaire. Merci Messieurs les édiles.

20 h. Retour à la case départ à Plaisance où nous attend un repas fort bien équilibré diététiquement, fin, copieux et agréablement arrosé. Nous étions quand même 160 convives à cette soirée qui s'est terminée par des danses animées par Mélodie 16 à qui nous pouvions demander les interprétations de notre choix.

Nous dirons un grand merci à Jean-Jacques BOURDARIAS, qui a été le grand ordonnateur de cette journée si bien réussie et qui nous a ramené – nous pouvons le dire aujourd'hui – 39 nouveaux adhérents et certainement encore d'autres à venir, et au bureau, tout particulièrement à André MEURAILLON pour qui les problèmes d'organisation n'existent pas.

Une bien belle journée à marquer dans les annales de l'Amicale.

Jean RIGOU

Le travail de Claudette BARDON a déjà porté ses fruits, nous avons enregistré 12 nouvelles adhésions.



Gena' elle

PRÊT à PORTER FÉMININ

ROBES DE MARIÉES

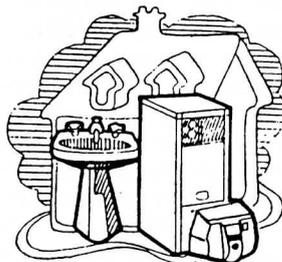
Geneviève SVELON

3, rue St-Mathias
16300 BARBEZIEUX
Tél. 45 78 02 56

Chauffage Central - Sanitaire - Zinguerie
Électricité

J.D. BOUCHERIE

76, rue Victor-Hugo
16300 BARBEZIEUX
Tél. 45 78 01 59
45 78 15 63



ON FAIT UNE PETITE BELOTE... (air connu)

En cet an de grâce 1940, nous étions dix potaches en Math élem au collège (pardon au lycée, bref au bahut) de Barbezieux : neuf garçons et une fille, moi, Micheline Joulie. Inutile de vous dire que, de ce fait, j'étais « chouchoutée ». Je me suis du reste toujours demandé si ce régime était dû à cette seule présence féminine ou, au fait, que j'étais la fille de « Marius ». Mais passons...

Donc, cette année-là, l'Administration avait fait valoir les droits à la retraite de M. Léonide Guichard, prof de maths confirmé, très aimé de ses élèves, et l'avait remplacé par M. Sèbe. Ce dernier, un brave homme certes, n'avait jamais enseigné et portait fièrement en guise de diplôme son titre d'ingénieur des Ponts et Chaussées en évoquant, sans fin, la construction du pont Alexandre-III à Paris. Enfin, à la guerre comme à la guerre (c'était bien le cas de le dire). Nous voilà donc sous la responsabilité de M. Sèbe, vite baptisé « Cosinus » par tous les potaches. Ce pauvre homme était asthmatique au plus haut degré, je pense que nous l'entendions souffler dès son départ de sa chambre, boulevard Chanzy, mais sympathiques avec lui nous attendions patiemment, sans faire de chahut, son arrivée. Il nous aimait bien ; cependant, ignorant totalement le programme de Math élem, il se contentait de celui de seconde ou première et s'émerveillait, naïvement, sans fin, de notre savoir, qu'il n'essaya jamais d'enrichir en aucune façon. Que faire alors pendant toutes ces heures passées dans sa classe?... préparation, révision de cours d'autres matières, ... et même correction des copies des élèves de troisième!!...

A tout cela, s'ajoutaient, pour les garçons, d'interminables parties de belote pendant lesquelles je trouvais le temps bien long jusqu'au jour où, lasse de jouer les potiches, je demandais aux garçons de m'apprendre le B A Ba de la belote.

Sitôt dit, la proposition de suite acceptée, nous nous installâmes, assis, sur les tables rapprochées à cet effet. Cette situation élevée devait sans doute, dans notre esprit, me permettre une compréhension plus rapide. Toujours est-il qu'emportés par notre zèle, pour eux d'enseigner, pour moi de comprendre, nous n'entendîmes pas un léger coup frappé à la porte dans laquelle s'encadra de suite la silhouette de Marius qui, jusqu'à ce jour, avait soigneusement évité de venir dans cette classe. Surprise un peu effrayée de tous... Sans se concerter les joueurs posèrent les cartes sur mes genoux et moi, le plus naturellement du monde, croisai les mains dessus. Mon père, après une brève conversation avec Cosinus, haussa les épaules et avant de sortir posa la question redoutée : « Que faites-vous là-dessus ? » Et Roger Berrit de répondre tranquillement « de la mécanique, Monsieur ». Rehaussement des épaules paternelles et sortie en maugréant. Le charme était rompu ; du reste la sonnerie de la cloche annonçait la fin du cours.

A midi, en me retrouvant à la maison, je ne sais quelle mouche m'a piquée et poussée à demander à mon père : « Qu'es-tu venu faire chez Cosinus, pour une fois où j'apprenais à jouer à la belote?... » La phrase n'était pas terminée que, déjà, je regrettais de l'avoir dite et comprenais que toute vérité n'est pas toujours bonne à dire. Mon père n'avait pas vu les cartes que, pourtant, je n'avais pas cherché à dissimuler et se préparait à piquer une bonne colère... Je ne sais plus comment je m'y suis prise pour le calmer, mais, comme toujours, tout se termina bien entre père et fille. Seulement je n'ai jamais repris mes leçons particulières et voilà pourquoi je ne sais toujours pas jouer à la belote...

Micheline JOULIE

TRACES D'INDIFFÉRENCE

Il promène sa douce solitude au milieu des autres, dans la foule qui le fait anonyme, pour ce que cela a de rassurant.

Il fait un peu froid, ça l'aide à se recroqueviller sur lui-même. Finalement, il choisit un banc pour asseoir sa promenade un instant, comme afin d'imprimer quelques secondes d'immobilité dans le flanc de la vie.

La cathédrale est triste, usée par l'indifférence des hommes et l'absence persistante d'un nettoyage divin. Il pense à ce que cette cathédrale aurait pu voir d'inhumain au milieu des hommes si elle avait eu des yeux. Par hasard, ses yeux à lui, bien écarquillés sur le quotidien, se posent sur les pigeons. « Ils sont toujours là, songe-t-il, mais qui les voit, qui s'en préoccupe plus que d'un détail dans le décor ? »

Midi pointe, mais le soleil tarde.

Il pense qu'il devrait rentrer, parce que l'heure de la promenade touche à sa fin, et que la cathédrale ne disparaîtra pas, pas plus que ces foutus pigeons. En se levant du banc, il ramasse une feuille de papier machine grossièrement chiffonnée qui traîne à ses pieds. Il lit vaguement, l'écriture et le texte n'ont aucun intérêt, mais il garde le papier, comme ça, sans savoir, et le glisse dans la poche de son blouson. En rentrant, il achète un roman à la mode qu'il ne lira pas.

Il s'appelle Arthus, n'a pas d'âge. Il se souvient juste qu'il a été enfant, dans les bras de ses parents, qu'il les a dévisagés sans savoir que penser de ces traits couverts de grimaces.

Entracte.

Rien n'y fait. Elle lève son long corps du lit, pose le livre.

Il fait si chaud qu'elle transpire à grosses gouttes, la sueur perle partout sur sa peau. La douche, le bain, rien n'y fera, la chaleur est en elle, la chaleur la brûle en dedans. Elle pense à *La Mort dans l'âme* de Sartre : la même canicule.

Elle s'habille en hâte, omettant d'assortir ses vêtements, et se précipite dans la rue respirer l'air frais et rassurant des gaz d'échappements. Rien n'y fait. Ni le verre d'eau qu'elle boit dans un bar, ni son visage sous le robinet du lavabo dans les toilettes.

Rien n'y fait. Elle croit un instant qu'elle va mourir, étouffer au milieu des gens qui ne la voient pas.

Puis elle réalise qu'elle ne va pas mourir, parce que la vie est parfois si implacable et sèche qu'elle n'offre même pas ce répit-là. Elle se rassoit, comprenant peu à peu ce qui la consume.

Entracte.

Samedi soir. Les invités valsent à grand renfort d'allures dignes. Les trois temps cognent sous les coups de talons, tandis que les grandes dames virevoltent, tourbillonnent dans d'affriolantes robes de dentelle de Calais. Le jeune duc – à ma gauche – invite la jeune duchesse – à ma droite – à faire quelques pas sur le balcon pour lui faire apprécier l'éclat remarquable de la lune, ce soir, qui se confond, pense-t-elle, avec celui de ses fines dents blanches. Ils finiront par s'embrasser sous cette lune parfois si commode, laquelle n'en sera bien sûr ni plus chagrinée ni plus enchantée que d'ordinaire.

Le rideau se lève.

« Et Caïn parla à Abel son frère. Et comme ils étaient aux champs, Caïn s'éleva contre Abel son frère, et le tua. »

Derrière Caïn, derrière Abel, se cache la réminiscence d'un âge proprement appelé jeunesse.

Devant ma tasse de café solitaire et matinale, se cache toute l'indifférence du temps qui passe, celui qui fait d'Abel un Caïn étouffé dans l'œuf, de Caïn l'objet d'une histoire enivrante.

Et si je change les termes de la prophétie, que je promène un regard inquisiteur sur le meurtre fratricide, qui dois-je blâmer des deux frères ? Aucun des deux, sûrement, car leur folie est à la fois l'apanage et la source de la jeunesse, et je puise chaque jour en Caïn, en Abel, selon qu'il me faut être faible ou fort, victime ou tueur.

Je n'ai plus alors, à la lumière déjà floue de mes souvenirs, qu'à accepter sans autre forme de métamorphose ce que furent trois années de jeunesse, marquées du sceau du hasard d'un lieu, d'une rencontre, d'un éclairage.

Et rien ne changera dans l'instant : mon cher Arthus sera toujours désabusé, ma petite adolescente en quête de repos continuera de brûler, mes amoureux le resteront, Caïn tuera toujours Abel.

Je tiens à les remercier, leur promets de les faire revivre bientôt avec amour ; avec eux seuls je puis me répandre en jeunesse sans retenue.

Qui voudrait passer sous silence le muet ?

On n'a que faire de celui qui ne dit jamais mot.

Je ne dirai rien, ils parleront pour moi.

Pierre DERUELLE
jeune ancien élève du lycée



LA RONDE DES PROVISEURS

Un proviseur s'en va...

Mme Françoise CALLET qui avait succédé en 1990 à M. J.-Louis COUTURIER a quitté Barbezieux pour prendre la direction du lycée J.-Guéhenno de Fougères.

Un proviseur arrive...

M. Jean DEURVEILHER, professeur d'arts plastiques, a d'abord enseigné pendant huit ans dans la région parisienne.

Principal de collège à Drancy, puis à Boulogne-Billancourt, il devint proviseur de la cité scolaire du Quesnoy (académie de Lille) où il fut responsable d'un établissement scolaire de 1 700 élèves, en collège, lycée et lycée pro-fessionnel.

Maintenant proviseur du lycée Elie-Vinet de Barbezieux depuis la rentrée 1994, nous lui souhaitons la bienvenue en Charente.



Michel CHOLET – *Concessionnaire*



Avenue Vergne

Tél. 45 78 11 66

RENAULT

16300 BARBEZIEUX

Fax 45 78 17 26

LE LYCÉE CHEMINE...

Barbezieux le 12 janvier 1995

Sous le titre «Le lycée chemine...», mon prédécesseur, Françoise CALLET, terminait sa page dans votre bulletin N° 10 il y a un an par ces mots : «... il est urgent d'envisager un agrandissement (du lycée), l'avenir proche décidera s'il doit être en «hauteur» ou en «largeur».

... et bien, «c'est en largeur»...

C'est effectivement décidé ainsi, et j'ai eu l'occasion, accompagné de Mlle PASSAGA notre gestionnaire, de participer le 19 décembre dernier à la réception du dossier de faisabilité, qui fait bien état d'un agrandissement sur un niveau, de l'autre côté de l'avenue Pierre-Mendès-France, là où se situe actuellement une partie des anciens établissements Henri, connus également sous le nom de «Monsieur Bricolage».

Un échéancier prévisionnel porte septembre 1996 comme date d'ouverture de cette nouvelle annexe. D'ici là nous devons nous contenter de nos actuels locaux (locaux qui ont été provisoirement augmentés de 3 salles dans un petit bâtiment préfabriqué «caché» dans la cour anglaise devant la salle des professeurs).

Nous allons attendre maintenant le résultat du concours d'architecture qui est lancé par la Région «Poitou-Charentes». Il faut savoir que ce type de concours se déroule en deux temps. Dans un premier temps, les projets sont reçus de tous les candidats désireux de participer, et 4 projets sont retenus. Dans un deuxième temps le jury aura à se prononcer sur ces 4 projets qui auront été menés plus avant (maquettes, plans détaillés, etc.) en choisissant «LE» projet définitif. Nous avons reçu l'assurance que l'établissement sera impliqué dans ces choix, et que la communauté scolaire aura toutes possibilités de donner son avis jusqu'à la réalisation finale. Je ne manquerai pas, à mon tour, d'organiser, à l'interne, la plus large concertation.

Plus à l'aise, bientôt, le lycée Elie-Vinet devrait conforter sa place d'Etablissement public d'enseignement de haute qualité. Etablissement à taille humaine, au corps professoral de grande qualité, dont les élèves sont, comme vous l'étiez vous-mêmes certainement dans votre temps, sages et travailleurs !...

Le proviseur Jean DEURVEILHER



PRÉSENTATION DU B.T.S. par l'Association des étudiants

En septembre dernier, le lycée Elie-Vinet, a ouvert une nouvelle section de B.T.S. : le B.T.S. Assistant de gestion de P.M.E.-P.M.I. Cette formation doit nous amener, au bout de deux ans, à être polyvalent dans les domaines comptable, administratif et commercial.

Nous nous préparons au monde du travail. Des actions professionnelles appliquées dans des P.M.E.-P.M.I. sont prévues dans notre horaire hebdomadaire. Ainsi, le jeudi, nous réalisons des tâches telles que des études de marché, des déclarations de T.V.A., URSSAF...

En plus de nos actions, deux stages sont organisés : le premier a lieu en février 1995 (4 semaines) et le second à la rentrée scolaire 1995/1996 (6 semaines).

C'est pourquoi nous nous permettons de solliciter l'aide des anciens élèves du lycée pour nous mettre en contact avec des dirigeants d'entreprises. Et nous souhaiterions que les anciens élèves en activité en entreprise pensent à l'Association des B.T.S. Assistant de gestion de P.M.E.-P.M.I., pour confier aux étudiants des tâches ponctuelles nécessaires à leur formation.

Nous nous tenons à leur disposition pour plus de renseignements et nous les remercions par avance pour leur soutien.

Le Président
L. LOME

B.T.S. ASSISTANT DE GESTION DE P.M.E.-P.M.I.

LYCÉE ELIE-VINET avenue Thiers, 16300 BARBEZIEUX

Tél. : 45 78 17 27

Tél. Association des étudiants : 45 78 72 78

EMPLOIS VISÉS

Les débouchés offerts se situent dans les P.M.E.-P.M.I. de petite taille, dans lesquelles le chef d'entreprise, technicien, souhaite s'appuyer sur une personne polyvalente, capable d'assurer :

- la gestion du secrétariat,
- la tenue de la comptabilité,
- l'animation commerciale,
- les relations clients / fournisseurs,
- la gestion du personnel, etc.

RECRUTEMENT

Le brevet de technicien supérieur Assistant de gestion de P.M.E.-P.M.I. s'adresse en priorité aux titulaires du bac S.T.T. (ancien bac G).

PROFIL EXIGÉ

La réussite de l'étudiant suppose qu'il ait acquis, à son entrée dans le cycle d'études, de bonnes bases en techniques administratives, ou comptables, ou commerciales.

Le candidat aura le sens de la communication, le goût des responsabilités et l'aptitude à gérer d'une façon autonome les tâches qui lui seront confiées.

ACTIONS PROFESSIONNELLES – STAGES

Pendant les 2 années, les étudiants devront rechercher des entreprises où ils réaliseront des travaux définis en accord avec celles-ci et l'équipe pédagogique. Ces actions sont menées en même temps que l'enseignement pratiqué au lycée.

10 semaines de stages sont prévues en cours d'études :

- 4 semaines en 1^{re} année,
- 6 semaines en 2^e année.

DISCIPLINES ENSEIGNÉES

	1 ^{re} année	2 ^e année
Français	2 H	2 H
Langue vivante 1 (anglais)	4 H	3 H
Économie et droit	6 H	6 H
Méthodes d'administration et de gestion	12 H	12 H
Travaux de synthèse et actions professionnelles	6 H	6 H
Aide à la vie professionnelle	1 H	1 H
Langue vivante 2 facultative (espagnol ou allemand à définir)	2 H	2 H

ANNÉE SCOLAIRE 1993-94

RÉSULTATS AUX EXAMENS

BACCALAURÉAT DU SECOND DEGRÉ

Série A1

BARRE Ingrid
BAUD Valérie
BELLOT Muriel
BOISUMEAU Karine
BOUSSETON Stéphanie
BOUYER Céline
BUI-QUÔC Séverine, *Mention B*
CHAPRON Karine
FORESTIER Grégory
GAUTHEROT Céline, *Mention B*
GRANET Magali
LABUSSIÈRE Carole
MERCIER Virginie
MONTEAUD Aurélie
MOREAU Magali
MOTARD Nelly
MOUCHE Laure, *Mention B*
PASCIANI Christelle
RORATO Laurence, *Mention AB*
SICARD Guillaume
TEXIER Fabienne, *Mention B*
THIBAUD Guilaine
VILLENAVE Nathalie, *Mention AB*

Série A2

BENAISS Delphine
BOULETTE Emmanuel
CLEMENCEAU Valérie, *Mention AB*
DE OLIVEIRA Laurent
DERUELLE Pierre
DEVIGE Isabel
DOUGAL Karine, *Mention AB*

DUROT Véronique
FERREIRA-SOARES Annabelle
LURGO Delphine
MANDIN Christelle, *Mention AB*
PAILHOU Magali, *Mention AB*
PEYPOUDAT Claudia, *Mention AB*
ROBIN Sandra, *Mention AB*
RUCHAUD Betty, *Mention AB*
VIDEAU Nelly

Série B

AUDEBAUD Coralie
BLUT Marie-Christine
BRISSON François
CASTAGNA Delphine, *Mention AB*
DURAND Valérie, *Mention B*
DUVERGER Céline, *Mention AB*
GIRARD Sonia
HOENS Béatrice
MEURAILLON Yannick
MICHAUD Laure
NAULET Christophe
PELLETANT Etienne, *Mention AB*
RONDEAU Isabelle

Série C

BELIGOT Adrien, *Mention B*
BLUTEAU Mathias, *Mention AB*
BONNIN Véronique, *Mention AB*
COUPRIE Stéphane
DAULON Cédric
DINH VAN Hoang, *Mention B*
GOICHON Guillaume, *Mention AB*

GUERN Soizick, *Mention AB*
HAYS Karine
LAFAYE Bruno
LEVEILLE Sylvain, *Mention AB*
MINTAIS Sandra
NAUDIN Sandrine
NORBERT Caroline, *Mention AB*
PALANCHER Hervé, *Mention AB*
PAYNAUD Virginie
REYMANN Delphine, *Mention B*
VIALLE Olivier
WEINACHTER Caroline, *Mention B*

Série D

BOUCHET Lionel
CAILLAUD Mickael
CHARRIER Benoît
COURRET Stéphanie, *Mention B*
DUPONT Géraldine
GARCIA Fabien
GARON Claude
GERBIER Christophe
GIRAUD Maud
HENRI Emmanuel
JARLAN Stéphane
JAZON Stéphanie
JULIEN Fabien
LEONARD Joel
OLLIVIER Marion
PINET Sophie, *Mention AB*
POIRIER Cédric, *Mention AB*
REMBEAULT Frédéric
SERVEAU Frédéric

B. T. n

G1

BERGES Agnès
BOISUMEAU Alexandra
BONNAUDEAU Muriel
COLLARDEAU Marie, *Mention AB*
FOUCHE Isabelle
GIRARDEAU Corinne
HERBERT Sandra

HISPIWACK Karine
PELISSIER Corinne
ROBINEAU Bénédicte, *Mention AB*

G2

CAPS Carine, *Mention AB*
CASIS Nathalie
COIFFARD Sonia
GOMES DE FARIA José
GUILLEMETEAU Lucie
HERRIBERRY Géraldine, *Mention AB*
HERRIBERRY Virginie
LAFOREST Bruno, *Mention AB*
LAIDET Bruno
LEVEQUE Jean
MENUET Véronique
NAUDIN Cédric
NOEL Valérie
RICHARD Carine, *Mention AB*
SABIN Olivier
SOULARD Corinne
TRICHET Damien, *Mention AB*

G3

AUTET Anne
BAZOIN Anne
BESNARD Aymeric
BOUTHON Stéphanie, *Mention AB*
BOUTHEON Jérôme
CAILLAUD Eric
CHAIZE Eric
CHIARAMI Laurence
DELETOILE Stéphanie
FAURE Nathalie
GABORIT Richard, *Mention AB*
GIRARD Katy
GODREAU Sandrine
HUGON Florence
MASINET Myriam
MORISSET Isabelle
PELLET Patricia
ROUBENNOT Laetitia
ROUQUETTE Christelle, *Mention AB*
SORTON Sandrine, *Mention AB*
VASSEUR Katia
VINSONNAUD Angélique

PARLONS UN PEU « EFFECTIFS »

Depuis 1983, première année de référence que je possède, les effectifs ont été très fluctuants pour n'arriver en 1993 qu'à un écart de 4 en plus seulement (171-175). Fluctuations au début avec des différences spectaculaires : +19 en 84, -23 en 85, -14 en 86-87, légère remontée pendant 2 ans, +4 en 87-88, +7 en 89 ; un coup d'arrêt, -10 en 90, et enfin une lente mais constante progression depuis : +7 en 91, +5 en 92 et +9 en 93 pour atteindre une apothéose en 94 avec le chiffre record de +48. Ce qui porte notre effectif à 223 cotisants.

Mais savez-vous que l'Association amicale des anciens élèves du collège de Barbezieux comme elle s'appelait autrefois avait en 1933 242 adhérents dont on retrouve des descendants chez nous actuellement : BITAUD, BORDIER, DUBREUIL, JAULIN, MORILLON, NAU, NIVET, POUPELAIN, RIGOU, SERVANT et VERDAUT et même quelques-uns encore membres : Mme REYNAUD-LANGLOIS alors étudiante en pharmacie, le Général MARIAS, qui vient de nous quitter, était à l'École polytechnique et M. le docteur PHELIPPAUD à l'école de Santé navale à Bordeaux.

S'il en est donc qui sont restés fidèles depuis 60 ans, il en est d'autres qui ont fait une courte apparition d'un an ou quelquefois plus pour redécouvrir l'Amicale quelques années plus tard. Nous ne tuons pas le veau gras à chaque retour de l'enfant prodigue mais nous serons toujours heureux de récupérer la brebis égarée.

Le fait d'avoir mis en pratique la suggestion de notre ami BRETENOUX de nommer un président d'honneur pour la journée de l'Assemblée générale tous les ans, à charge pour lui de battre le rappel de ses congénères, a été la raison de l'impulsion qui s'est dégageée avec Jean MICHELON en 1991 (+7), Francis GILARD en 92 (+5) puis Simone MERTZ en 93 (+9 et +11 en 93 et 94) et surtout J.-Jacques BOURDARIAS et son équipe performante en 1994 qui nous a ramené 41 nouveaux adhérents. Il est à remarquer que le recrutement est inversement proportionnel à l'âge du président... comprenez qui pourra... et les paris sont ouverts.

S'il y a de nouvelles inscriptions il y a aussi des pertes qui sont dues :

- aux démissions,
- aux décès,
- aux radiations prononcées la troisième année de non-paiement de cotisation.

La décision est prise au cours de l'Assemblée générale de troisième année.

Puisqu'il est question des cotisations pour la radiation des récidivistes du non-paiement, il y a aussi toujours un certain nombre de retardataires qui aiment se faire solliciter (pratiquement toujours les mêmes) : 26 en 92, 29 en 93, 28 en 94. Les chiffres sont constants.

Une dernière remarque : nos adhérents sont bien dans la moyenne des Français moyens ayant des moyens moyens ; ils sont réfractaires à la CSG que j'avais « sussurée » dans mon appel de fin d'année ; mais par contre ils sont très sensibles aux avantages consentis pour favoriser la relance - Cotisation à 50 F.

Mais alors ne risque-t-on pas quelques manifs devant... cette... inégalité... Le Bureau risque...!!!

Jean RIGOU

« AUTOUR D'UNE PHOTO... »

J'ai oublié l'année, la classe – il y en avait sans doute plusieurs réunies pour l'événement car je ne me souviens pas de générations si nombreuses : ne me suis-je pas retrouvé seul, au bout du compte, en philosophie ? Avec Marguerite Morillon-Bordier nous avons réussi à mettre un nom sur presque tous ces visages. J'espère que beaucoup seront toujours là pour s'y reconnaître, et nous le diront.

C'était probablement au tout début des années 30. La France et le monde traversaient une grande crise pareille à celle d'où nous sortons, paraît-il. On ne savait pas alors gérer les crises, on s'enfonçait dans la déprime, on allait aveuglément vers des malheurs extrêmes. Plusieurs de nos camarades durent écourter leurs études, revenir vers la ferme paternelle. Quelques filles entrèrent dans l'enseignement, comme leurs parents, d'autres reprirent le commerce familial. L'un de mes plus proches amis allait être emporté par la tuberculose qui était alors, on l'a oublié, le fléau de la jeunesse. Ma mémoire ne m'en dit pas davantage sur mes condisciples que j'aimais tous beaucoup.

En revanche elle est d'une terrifiante précision sur nos maîtres. Je rencontre encore dans mes rêves le fameux principal, M. Champion, dont l'autorité s'exerça longuement et superbement sur tant de destins en formation. S'il n'avait été chef d'établissement il eût sans doute été chef de bataillon, sévère et paternel. Chaque jour, après le déjeuner, il traversait la route N° 10 qui n'était alors qu'une très paisible promenade, pour prendre le café chez nous. Il était naturellement du parti de l'ordre, mon père se voulait à gauche, les discussions étaient orageuses. Si je n'en souffrais pas des contre-coups, je n'en tirais pas non plus de privilèges. Les rappels à la discipline étaient secs : « Maître Fontaine, à la queue ». Dès la sixième il nous initiait au latin par la méthode active, en nous frottant la tête sur celle de nos voisins : « Asinus asinum fricat ». Le samedi, il passait dans chaque classe pour distribuer des cartons rouges ou jaunes. Dans ces temps archaïques les premiers étaient des marques d'honneur, les seconds d'honorables satisfecits. M. Champion était juste, il nous a appris le respect.

Mais la photo cependant recèle un mystère longtemps enfoui dans la mémoire du collègue. Voyez, au premier rang, le visage candide d'un personnage solennel qui paraît embarrassé dans son trop grand corps. Il nous enseignait distraitement le français et le latin, mais il était ailleurs, perdu peut-être dans le monde mystique du séminaire où il était passé, disait-on. On l'avait surnommé Tinot, son état-civil s'était perdu derrière la légende de cet étrange sobriquet. Longtemps j'ai cru qu'il s'agissait d'un maréchal d'Empire, une sorte de Cambronne, mais je n'en retrouve la trace dans aucune encyclopédie. Quelqu'un pourrait-il nous éclairer sur cette étymologie, ou plutôt cette mythologie ? Tinot arrivait au collège par on ne sait quel chemin, et en repartait vers on ne sait quelle retraite solitaire. Il souffrit beaucoup de générations, plus qu'il ne les fit souffrir. Impassible sous les chahuts, il récitait sa leçon. Personne n'eut jamais le moindre contact humain avec ce zombie qui nous fit étudier plusieurs années de suite les stances de *Polyeucte*.



1^{er} rang : de gauche à droite : Jacques PAPUCHON, Marguerite MORILLON, Ginette COUSTÉ, M. GUILBEAU, Raymonde BEYRIÈRE, Geneviève PAPUCHON, Paul-Louis FILLOU-ROUX
2^e rang : François FONTAINE, Jean HALGAU, MARQUAIS, FRADON, BOBE, MOULINARD, M. CHAMPION, principal

Nous avons laissé passer l'âge d'organiser un congrès autour de cette photo. Elle est, ni plus ni moins que toutes les autres qui sont publiées dans ce merveilleux bulletin, un document d'histoire. Un roman aussi, qui fait rire nos enfants, et nous fait nous-mêmes sourire. Mais il est bien possible qu'il intéresse puissamment quelque chercheur du XXI^e siècle qui, la retrouvant par hasard sur son federom, la jugera emblématique d'une très ancienne société en fin de course. Alors je lance un appel urgent aux survivants de cette génération- là pour qu'ils versent à leur tour leurs vieux souvenirs aux archives du vieux Lycée Elie-Vinet.

François FONTAINE

L'Amicale remercie vivement tous ceux qui par leur contribution publicitaire ont permis la réalisation de ce bulletin.

APRÈS-GUERRE EN INTERNAT (2^e partie*)

Après avoir tenté de restituer les conditions difficiles de la vie en internat dans les années d'après-guerre, abordons l'autre volet, c'est-à-dire les relations professeurs-élèves. Respectons d'abord la voie hiérarchique, avant de laisser courir la plume au fil des souvenirs.

Au sommet de l'édifice, le principal, personnage le plus important par définition, mais pas pour autant le plus redouté des potaches. M. GOURAUD est un homme imposant, sachant garder une certaine distance tout en restant proche de ceux qui lui sont confiés. On sent que sous le masque de l'autorité se cache une réelle bienveillance et les élèves respectent sans le craindre ce pater familias assez abordable.

En revanche, le tout-puissant surveillant général – « Marius » –, qui voit défiler les générations dans ce collège auquel il a voué sa carrière, fait trembler petits et grands. S'il a l'estime et la confiance des parents, il incarne la discipline dans toute sa rigueur et inspire la terreur, surtout dans les rangs des internes dont je suis. Pourtant il commence à vieillir lorsque je fais sa connaissance en 1947 et certains déclarent qu'il a mis de l'eau dans son vin. Ce monument d'autorité me semble sans faille jusqu'au jour où je découvre que, sous l'écorce piquante, se cache un cœur capable de s'attendrir.

J'étais un gamin du genre tranquille – voire poltron – mais un fâcheux hasard avait permis que je me fasse prendre dans une rafle lors d'un chahut du dortoir. Il y avait de temps à autre des descentes de grands, expéditions punitives dirigées contre les petits occupants le premier étage, et il en résultait des galopades dans l'obscurité. M'étais-je laissé entraîner sous prétexte de légitime défense ou avais-je soudain cédé à la tentation du dévouement, je ne sais plus. Toujours est-il que je m'étais fait épingler par le « pion » en colère et que j'avais écopé un zéro de conduite, à ma grande honte, pour avoir été surpris debout dans la mêlée alors que j'aurais dû être sagement couché. Conséquence inéluctable : la privation de sortie pour le dimanche suivant, jour que je devais justement passer en famille. Le pire pour moi, fils soumis, était d'avouer la faute et, profitant d'une rencontre imprévue avec mes parents le jeudi après-midi, j'avais pris mon courage à deux mains pour me délivrer du fardeau sans plus attendre – quitte à regretter par la suite – semonce de principe et promesse de ne plus recommencer m'avaient lavé du péché, restait à encourir la sentence... J'étais dans les transes et n'osais plus regarder Marius en face lorsque je le croisais. Et voilà qu'à ma stupéfaction le fameux zéro passa inaperçu, ne m'attirant même pas la moindre interrogation. Je m'interdis de penser que notre cerbère ait pu faillir à sa vocation en négligeant d'examiner un registre, lui qui était à l'affût des mauvaises notes et ne laissait rien passer. Je crois plutôt qu'il avait un petit faible pour moi, ce qui le poussait à fermer les yeux au besoin. Ma reconnaissance demeura secrète comme sa mansuétude, mais à partir de ce moment-là, je le vis d'un autre œil. Il ne sut jamais que je m'étais moi-même privé de sortie ; ayant en effet eu l'imprudence

* Première partie : voir notre bulletin n° 10, pages 19 à 21.

d'annoncer la sanction avant qu'elle ne tombe, ce par excès de franchise, je ne voulos pas profiter d'une liberté qui aurait paru suspecte aux miens tout en offensant ma dignité.

Ne croyez pas que j'étais le seul à bénéficier des marques d'affection, du reste assez discrètes, de Marius : il aimait tapoter la joue des plus jeunes à l'occasion et se montrait indulgent à l'égard des enfants de ses anciens élèves, se plaisant à faire des comparaisons en général peu flatteuses pour la nouvelle génération.

Chère silhouette, si pittoresque : le béret-baromètre dont la position (plus ou moins tiré en arrière) reflétait les variations d'humeur, la moustache roussie par un éternel mégot, le cache-col jeté négligemment sur l'épaule, les lunettes retombant sur le bout du nez, autant de signes distinctifs encore très nets. Qui aurait pu croire qu'un tel pouvoir se dissimulait sous une apparence aussi modeste ?

Je le revois aussi dans son rôle de professeur de dessin, qui nous paraissait accessoire. En fermant les yeux je l'entends nous dire d'emblée, après son entrée un peu tardive dans la salle de cours (toujours d'autres chats à fouetter quand on cumule ainsi les responsabilités) et comme pour rattraper les quelques minutes perdues : « Vous prenez votre feuille par le couan goche et nous tracez un cadre de 18 sur 24. » (Comment ne pas avoir gardé dans l'oreille cet accent méridional si savoureux ?) Il s'agissait en général de reproduire quelque objet décoratif apporté de chez lui : vase, potiche, soupière. Dès que nous étions au travail il s'éclipsait, appelé par d'autres urgences, et nous avions intérêt à nous tenir à carreau, car il revenait en tapinois et les heures de colle pleuvaient sur ceux qui avaient enfreint la consigne.

Je ne brillais pas en dessin et je récoltais toujours la même note de 11 sur 20. Je n'ai jamais compris comment cela pouvait me valoir un accessit à chaque distribution de prix. Vraiment j'étais l'objet d'une protection spéciale. Je me demande comment Marius aurait pu camoufler ma nullité légendaire en éducation physique, s'il avait encore enseigné cette discipline qui ne lui était pas étrangère. Si l'on m'avait décerné le moindre accessit, cela eût fait scandale et on aurait crié au favoritisme. Alban NEHOMME, notre professeur d'E.P.S. avait pris son parti de mon allergie au sport et se contentait d'exercer un humour bourru à mon endroit. Lorsque je laissais filer le ballon, pour lequel j'ai toujours eu de l'aversion, il me disait gentiment que je rendais moins de services qu'un poteau au milieu du terrain, lequel aurait eu le mérite d'arrêter la balle de temps à autre, faute de pouvoir s'écarter devant elle comme moi ! Le secret de son indulgence m'était connu : j'avais sa femme comme professeur de lettres et il savait que je me rachetais dans ce domaine, en grec notamment. Il s'était résigné à ma médiocrité et me laissait à peu près tranquille. J'ai souvent bêché le sautoir, tâche pour laquelle je me portais toujours volontaire, d'autant qu'elle réservait des surprises. Le terrain de sport était aménagé à l'emplacement de l'ancien cimetière¹, comme en témoignaient les débris de pierres tombales aux épitaphes énigmatiques, et nous faisions remonter à la surface des ossements d'un autre âge. Le mur d'enceinte aux moellons en dégringolade fournissait un parcours naturel pour l'apprentissage de l'équilibre – les parents de ce temps-là n'étaient pas d'un

1. L'actuelle caserne des pompiers.

naturel anxieux et je n'ai jamais entendu parler d'accident – ce qui n'excluait pas les exercices de franchissement du portique. C'était mon cauchemar et je n'étais pas le seul à « paniquer ». J'en éprouve encore des sueurs froides, bien que n'ayant jamais été forcé par ce professeur compréhensif. J'étais toujours heureux de reprendre le chemin du collège, par la rue des Basses-Douves arpentée combien de fois par jour, à la belle saison, par les enseignants chargés de l'éducation physique. Cela permettait aux « cloîtrés » comme moi de respirer un peu la vie extérieure et le trajet raccourcissait la séance, à ma grande satisfaction. Plus ingrates me paraissaient les leçons données au gymnase, de dimensions modestes mais resté fidèle à sa destination première en dépit des événements (les douches contiguës étaient désaffectées faute de chauffage). Je n'étais pas plus doué pour les barres parallèles ou le cheval d'arçons que pour le saut ou la course et les possibilités d'évasion étaient ici réduites, aussi guettais-je la cloche libératrice. Pour le plus grand nombre c'était l'inverse et on me regardait comme un phénomène, un cas.

(A suivre)

J.-Claude DAMOUR

UN LONG VOYAGE

En décembre 1940, nous nous sommes retrouvés, pilotes, mécaniciens et autres, à la base-école d'Istres où, quelques mois auparavant, j'étais passé du pilotage de monomoteurs à celui des bimoteurs. Un jour le commandant de la base réunit tout le personnel et demanda s'il y avait des volontaires pour aller servir en Indochine. J'ai levé le doigt et ce fut le signe d'un départ pour un long voyage.

Embarqués en effet le 15 décembre 1940 à Marseille nous sommes arrivés à Saïgon le 25 février 1941.

Au début le *Ville de Strasbourg*, gros cargo transformé en transport de troupes, lourdement chargé, progressait à la vitesse lente de 2 à 8 nœuds, afin de vérifier le comportement du chargement et peut-être aussi pour habituer les passagers aux mouvements du bateau.

Le passage par le canal de Suez était à cette époque interdit. Le commandant du bateau nous expliqua au moyen des haut-parleurs que nous allions prendre une autre route mais sans préciser laquelle. Le cargo longea d'abord la côte, à cinq ou six milles des terres, puis graduellement il s'en éloigna pour prendre le cap plein sud.

Le lendemain de notre départ un « gros grain » s'éleva, provoquant des vagues de plus de 2 mètres de creux et des choses se mirent à danser à l'intérieur du bateau. Des tables non fixées se mirent à parcourir le plancher et des lits mal accrochés heurtèrent d'autres lits. Dans les cabines les valises valsèrent et dans les soutes l'arrimage des caisses fut consolidé à la hâte. La presque totalité des

passagers fut prise du mal de mer. Le soir nous n'étions qu'une dizaine de personnes au dîner, les autres étaient allongées sur leur lit.

La première étape, Mers-el-Kébir, la base navale d'Oran, nous impressionna un peu par les carcasses coulées des croiseurs *Provence*, *Bretagne* et *Dunkerque* détruits sur ordre de l'amiral Somerville de la Royal Navy le 3 juillet 1940, ce qui occasionna la mort de 1 300 marins. Ce fut ensuite Casablanca et Dakar où nos provisions de bord furent complétées. Sur la plage de Dakar quelques camarades se baignèrent, au grand étonnement des spectateurs européens : c'était le 31 décembre et par conséquent l'eau devait être froide ! De retour au bateau un curieux spectacle nous attendait. De jeunes Noirs, âgés de 6 à 12 ans, plongeaient pour ramasser les pièces de monnaie lancées du quai par des Blancs. La profondeur était d'environ dix mètres. Des requins tournaient dans les parages mais les négriers ne s'en inquiétaient guère.

Au départ de Dakar et pendant quatre jours le bateau navigua au cap plein ouest. Nous pensions, sans trop y croire, que nous allions passer par le canal de Panama. Mais le cap plein sud pris le cinquième jour indiqua que la route probable serait par le cap de Bonne Espérance. Le commandant nous annonça que toutes les communications radio étaient suspendues pour des raisons de sécurité. Notre bateau se trouvait presque au milieu de l'Atlantique, seul, sans escorte, sans communications, et notre destination encore à des milliers de kilomètres. Les personnes sujettes à l'angoisse devinrent de plus en plus silencieuses. Les autres continuèrent plus ou moins joyeusement à jouer aux cartes mais avec quand même un soupçon d'appréhension. Dans notre situation une catastrophe serait fatale à tous.

A bord nous étions organisés... pour des jeux divers : cartes, échecs, danses... etc. Le bridge et le poker avaient beaucoup d'amateurs, les échecs un peu moins. Quant au jeu de dames, il était considéré comme mineur, un peu simpliste et sans intérêt. Donc, après le lever à 8 heures, la douche à l'eau de mer – l'eau potable était rationnée – et un rapide petit déjeuner, c'était la partie de bridge – méthode Culbertson – qui pouvait durer jusqu'à midi. Après le déjeuner, dix minutes de marche sur le pont et aussitôt re-bridge ou poker. Si la journée commençait par les échecs le reste du programme était le même. Jusqu'au jour où, quelque peu lassés, nous décidâmes d'un commun accord de laisser les jeux le dimanche toute la journée.

Un soir s'éleva à l'horizon la constellation de la Croix du Sud, invisible en France, qui donne la direction du sud géographique aux navigateurs de la mer et du ciel et dont ont souvent parlé Mermoz, Saint-Exupéry et les autres pionniers de l'Aéropostale. Elle fut la cause d'un spectaculaire incident sur le bateau. A l'annonce de sa présence dans le ciel une dizaine de camarades se précipitèrent sur l'escalier conduisant au pont supérieur. Arrivé en haut, le premier grimpeur manqua la marche et tomba. Il fit ainsi tomber en cascade tous ceux qui suivaient. Personne ne fut blessé. Ce fut un bel exemple d'événement proche produit par une cause lointaine. Et la moralité peut être la suivante : pour observer les étoiles point n'est besoin de se presser ; elles mettent longtemps à disparaître, sauf, évidemment, les étoiles filantes !

Vint le jour où nous traversâmes la ligne de l'équateur. Conformément aux usages l'équipage avait organisé une petite fête. Une piscine, formée par une

large bâche soutenue par des pieux, était installée sur le pont. Nous devons tous y piquer une tête, après quoi un parchemin nous était donné prouvant que l'on avait bien traversé la ligne.

Six jours plus tard nous vîmes à tribord l'île de l'Ascension. Un officier du bord nous informa que sur cette minuscule terre, où fourmillent les tortues vertes, vivaient environ 300 habitants, ravitaillés par bateau une fois tous les deux mois. Ensuite, après deux ou trois jours, apparut à babord l'île de Sainte-Hélène. Tout le personnel, passagers et équipage, vint voir cette île devenue célèbre depuis que l'Empereur y séjourna jusqu'à sa mort. Quelqu'un fut soudain inspiré. Il saisit un porte-voix, monta sur un tabouret et entonna: «Saluez, Messieurs. De cette île lointaine, les mânes du Roi des Rois vous contemplant.» Et quelques-uns saluèrent...

Bien avant de doubler le cap de Bonne Espérance, le commandant ordonna l'extinction des feux, y compris les feux de position du bateau. Il s'agissait de ne pas attirer l'attention de la marine anglaise croisant dans cette zone. Nous ne fûmes pas inquiétés. Il faut savoir qu'à cette époque les systèmes radar n'étaient pas aussi sophistiqués que ceux de nos jours. Peut-être n'avons-nous pas été aperçus sur les écrans de surveillance...

Puis un beau matin au réveil nous vîmes à quelques milles la côte est de Madagascar. On apercevait le long de la mer des rizières avec quelques ravenalas, appelés aussi arbres des voyageurs parce que l'eau de pluie, bonne à boire, s'accumule à la base des feuilles. Des villes aux noms chantants défilèrent: Vangaindrano, Farafangana, Manakara et enfin Tamatave – aujourd'hui Toamasina. Nous allions tous enfin pouvoir nous dégourdir les jambes! Sur le quai se trouvaient d'énormes tas d'ananas. Je fus de ceux qui se précipitèrent pour en manger. Il fallait enlever la peau du fruit et surtout les «yeux» où se trouvent souvent des œufs d'anophèles. Personne ne vint s'enquérir au sujet de cette razzia. Quelques camarades prirent le train pour Tananarive mais n'eurent guère le temps de visiter la ville. J'avais préféré me baigner dans la piscine, située sur le rivage, et constituée par un carré de filets flottants dont la base touchait le sol afin d'éviter l'entrée des requins navigant aux abords rapprochés.

L'équipage était en train de lever l'ancre lorsque le commandant reçut un message l'enjoignant de se rendre avec son bateau à la base navale de Diégo-Suarez afin de recevoir des ordres de route. Cette base, située dans une rade immense, était défendue par des canons lourds juchés sur les hautes collines environnantes. Un minibus fut loué pour aller au sommet de la plus haute colline. Le chauffeur, qui avait maintes fois parcouru cette route, roulait à grande vitesse, même au bord des précipices, jusqu'au moment où quelqu'un s'écria: «Chauffeur, nous sommes courageux mais pas téméraires!» On s'arrêta en chemin pour voir un caméléon. Il était perché sur un arbre, le seul arbre à un kilomètre à la ronde. Un camarade pensa tout haut que ce devait être le caméléon de service pour les touristes. Je n'avais jamais vu un tel animal auparavant. Ses couleurs changeaient constamment en fonction du mouvement du feuillage et de la qualité de la lumière. Au sommet la vue était magnifique: la rade, en forme de circonférence presque parfaite, était séparée de la haute mer

par une digue, et, vers le sud, se trouvaient les débuts de la chaîne montagneuse formant l'épine dorsale de la grande ville.

Au départ de Diégo le cap était au nord-est, ce qui indiquait que la prochaine escale serait Singapour. Ce fut à ce moment-là que se déclarèrent de nombreux cas de paludisme. Interrogés, les malades déclarèrent avoir mangé des ananas sur le quai de Tamatave. Nous en avons parlé à un officier du bord, lequel s'en est référé au médecin de service. Celui-ci expliqua que cette maladie ne pouvait être transmise que par la piqûre d'une anophèle, l'ingestion des œufs de ce moustique étant sans effet. Les malades avaient donc aussi été piqués par des anophèles. La coïncidence était quand même curieuse... Au large des îles Chagos le bateau se dirigea plein ouest. Il nous fut expliqué que le transport de troupes *Ville de Verdun*, qui nous précédait d'une dizaine de jours, avait été «*anschlussé*» – expression courante à l'époque, se référant à l'annexion de l'Autriche par Hitler en 1938 – par les autorités anglaises à Singapour. Nous allions donc passer par le détroit de la Sonde, entre Java et Sumatra. Nous entrâmes dans le passage vers le 18 février. A tribord, à une dizaine de milles, on aperçut l'énorme cône du Krakatan, volcan périodiquement en activité, qui lors d'une formidable explosion en 1883 fit plus de 36 000 morts et envoya dans l'atmosphère 50 millions de tonnes de cendres, obscurcissant la majeure partie de la planète pendant une dizaine de jours. A la sortie du détroit, la nuit tombée, les lumières de la ville de Djakarta apparurent à l'horizon. Le lendemain un hydravion nous survola à haute altitude, ce qui nous inquiéta un peu.

Lentement mais sûrement, le bateau voguait maintenant vers le nord, au plus près de Bornéo et au plus loin de Singapour et de la Malaisie, toujours pour éviter les vaisseaux anglais et alliés. Dans cette mer de Chine méridionale habituellement si fréquentée nous n'avons croisé aucun navire ni même aucune embarcation. D'ailleurs, mais ce ne fut peut-être pas un pur hasard, nous n'avons jamais vu de navires en haute mer depuis notre départ de Dakar. Le 23 février nous étions en vue des îles de Poulo-Condore et l'on apercevait dans un léger brouillard la côte indochinoise.

A l'entrée de la rivière de Saïgon, l'eau devint sale, boueuse, et des milliers de serpents jaunes et noirs et de tortues grises parfois très grosses flottaient, descendant vers la mer. Le bateau, pour suivre les nombreux méandres du fleuve et prendre les virages parvois serrés, penchait tantôt à gauche et tantôt à droite, de temps à autre si fortment qu'il fallait se retenir au bastingage. Puis il s'immobilisa le long du quai. La rue Catinat était devant nous. Nous étions enfin arrivés !

Nous avons parcouru environ 26 000 kilomètres, soit 14 000 milles marins, en 62 jours, escales comprises, sur un océan constamment plat, à part les grosses vagues du golfe du Lion, au milieu de dangers certains dont la connaissance mit un peu de piquant au cours de ce voyage plutôt monotone, tout au moins pour nous les passagers. Les amateurs de statistiques calculeront que la distance moyenne journalière parcourue fut de 227 milles marins et la vitesse horaire de 9 nœuds.

Marcel BOUYAT

ILS NOUS ONT QUITTÉS

● Claude Raby

Claude Raby est décédé le 24 novembre 1994.

Né le 4 mars 1921 à Barbezieux, Claude Raby passe son enfance au « Furet », à Challignac, où il fréquente l'école communale. Il obtient le premier prix cantonal au Certificat d'études primaires et entre au collège de Barbezieux en 1933, directement en classe de 5^e A'. Après la 1^{re}, il émigre aux lycées d'Angoulême puis de Libourne afin d'obtenir son « bac », série philosophie. Étudiant à la faculté de droit de Bordeaux, il en sort licencié en 1943.

Cette même année, il se marie, le 9 août, avec Mlle Jeannine Saugeon, à Vignonet, près de Saint-Émilion. Il aura trois enfants – un garçon et deux filles – qui lui donneront six petits-enfants.

Après avoir exercé la profession de commissionnaire en vins à Vayres, de 46 à 65, il prend, en 1966, la direction de la propriété familiale du « Château du Paradis » qui produit un remarquable Saint-Émilion. Certains amicalistes ont pu l'apprécier lors d'une croisière fluviale à bord du *Bernard-Palissy*. Claude Raby prend sa retraite de directeur de la société Raby-Saugeon en 1984 mais il continue de vivre à Vignonet. C'est là qu'en octobre 94 il est frappé par la maladie. Hospitalisé à Bordeaux, il subit un pontage cardiaque le 18 octobre et décède le 24 novembre.

C'était un fidèle de l'Amicale des anciens élèves. Il était encore parmi nous à la dernière assemblée du 30 avril 1994. Certains d'entre nous, présents à ses obsèques célébrées à Saint-Émilion, se sont fait un devoir de présenter à sa veuve et à ses enfants les condoléances de l'Amicale.

Dr René JAULIN

● Pierre Palu

Né à Barbezieux en novembre 1920, il a fait des études « épisodiques » au collège : sa 6^e en 1931-32 pour revenir en 3^e et seconde après un intermède en pension à Angoulême ; il termine ses « humanités » à Paris chez un oncle après le décès de son père. Titulaire de ses bacs Math élem et Philo il entre en Corniche (préparation Saint-Cyr) à Bordeaux en 39-40. Il choisira la filière civile et entrera à la Société Job (tabac). Il part en Afrique en 1942. Mobilisé en décembre 1942, il ne sera libéré qu'en fin 1945. En Afrique noire d'abord puis en Algérie jusqu'en 1958, il rentre en France où il prendra la responsabilité des wagons frigo de la SNCF du district de Lyon (STEF) jusqu'à sa retraite.

Il est décédé le 14 mars 1994 à Lyon d'insuffisance rénale.

Bien qu'ayant fait un séjour relativement bref au collège, il gardait un grand attachement au « bonheur de Barbezieux ».

J. PALU, J. RIGOU

● Adieu à Jean Ranson

Lors de ses obsèques civiles, c'est une foule immense qui a accompagné Jean Ranson à sa dernière demeure, samedi 11 février. Il repose, désormais, auprès de ceux qu'il a aimés, dans le petit cimetière de Guimps, commune qui l'avait vu naître le 25 août 1916 et où il alla à l'école publique avant d'entrer à l'École normale d'Angoulême.

Après ses études, il devint instituteur dans le Confolentais puis professeur d'éducation physique. Pendant la guerre 39-45, avec le grade d'aspirant, il fut chef de section du bataillon issu du 502^e régiment de chars de combat et connut la dure bataille des Ardennes, puis il entra en Résistance dans le Nord-Charente, dans le fameux Maquis Foch, sous les ordres du commandant Gary.

Après la victoire, et en dehors de son métier il se consacre au sport et tout particulièrement au handball. Il sera, en effet, président de la Ligue Poitou-Charentes puis vice-président de la Fédération française de handball.

En 1956, Jean Ranson eut la grande douleur de perdre sa femme emportée par un cancer. Elle avait 42 ans et, comme lui, était enseignante. Il se retrouva seul, avec son fils Jean-Guy, qui suivit ses études secondaires au lycée de Barbezieux, où son père fut nommé professeur d'éducation physique de 1958 jusqu'à sa retraite.

A la fin de sa scolarité barbezillienne, Jean-Guy Ranson fit ses études de chirurgie dentaire à Bordeaux. C'est là qu'il pratiqua le handball au B.E.C. et qu'il fut un international universitaire de haut niveau. Ses études terminées, il s'installa à Barbezieux, se maria, et un garçon, Stéphane, naquit de cette union.

Hélas ! le destin allait encore frapper cruellement Jean Ranson, puisque Jean-Guy, ce fils unique, devait décéder subitement, en 1971, à l'âge de 31 ans.

Jean Ranson consacra toute sa vie au sport. Dans sa jeunesse, il pratiqua l'athlétisme (il fut champion de France du 400 m universitaire), mais aussi le football et le rugby.

En 1963, il créa la section athlétisme à la Société sportive de Confolens, où il enseigna l'éducation physique jusqu'en 1958, date à laquelle il revint à Barbezieux.

En 1963, il fonda le Comité Charente de handball dont il resta le président jusqu'en 1972. En 1964, il devint le secrétaire général de la toute nouvelle Ligue du Poitou dont il fut le président de 1977 à 1984.

Il était aussi membre du conseil d'administration, puis président de la Fédération française de handball. Enfin, en 1989, il se trouvait au côté de son ami Nelson Paillou, Président du Comité olympique, lors de l'inauguration du gymnase de Barbezieux qui porte le nom de Jean-Guy, le fils bien aimé.

Franç-maçon et fidèle au socialisme français incarné par Jaurès et Blum, Jean Ranson fut, toute sa vie, un homme de courage, de fidélité et de tolérance, un citoyen exemplaire. Il laisse le souvenir d'un républicain et d'un laïc qui plaçait



l'amitié et la parole donnée au-dessus de tout ; d'un patriote, aussi, au sens le plus élevé du terme.

Nombreux sont ceux qui le pleurent aujourd'hui et qui seront longtemps fidèles à sa mémoire.

Jean Ranson était titulaire de nombreuses décorations : médaille de la Résistance, officier des Palmes académiques, ordre national du Mérite, plaque d'or de la Jeunesse et des Sports...

A sa famille éprouvée, nous présentons nos bien vives condoléances.

Daniel REYNAUD

TRANSPARENCE DE JEAN RANSON

Sous terre
on ne met
que l'écorce d'un homme
mais
son cœur reste avec nous
camarade de lumière
qui nous fixe rendez-vous

Et
c'est ce très profond somme
ce beau rêve de velours
ce si long dormir
qui gomme
l'arc-en-ciel sur les labours

La réponse d'une source
nous viendra demain
peut-être
comme on lit
sur la fenêtre
le givre en fougère d'amour



Barbezieux, 11 février 1995

● **Suzette Boucherie**

Avec stupeur, émotion et beaucoup de peine, nous avons appris le décès brutal de Mme Boucherie (Suzette Gautier) survenu lors d'une intervention chirurgicale à Bordeaux le 24 février 1995.

Née le 17 mai 1923 à Saint-Hilaire, elle fréquenta l'école de la commune, puis l'E.P.S., rue Trarieux, ensuite, à partir de la seconde, le collège où elle passa son bac.

Sa carrière d'institutrice, d'abord remplaçante, l'a conduite dans diverses communes des environs de Barbezieux, avant d'être nommée à la maternelle, puis en primaire où elle exerça jusqu'à sa retraite en 1982.

Ses nombreux anciens élèves gardent d'elle le souvenir d'une maîtresse attentive, dévouée, compétente et aimaient la rencontrer dans sa vie de tous les jours.

Mariée à un artisan barbezilien de vieille souche, Jacques Boucherie, décédé brutalement lui aussi, elle a eu deux enfants : Françoise et Jean-Dominique qui assure la continuité de l'entreprise familiale.

Tous ceux qui l'ont approchée, anciens élèves, collègues, amis, garderont d'elle le souvenir d'une personne discrète, disponible, fidèle dans ses convictions et ses engagements.

Nous qui l'avons côtoyée pendant des années, nous pleurons l'amie très chère et nous partageons de tout cœur la grande peine de toute sa famille.

A tous elle manquera beaucoup.



Madame DAVEAU
Odette DAVEAU,
Simone MERTZ,
Micheline JOULIE

● **Jacques Puygauthier - Jean Guillemetaud**

Nous avons appris également, avec grande peine, le décès de M. Jacques Puygauthier, et celui de M. Jean Guillemetaud, tous les deux décédés en février dernier.

*
* *

La mère de Jean Michelon est décédée en ce début de février 1995. Nous adressons à son fils, membre fidèle de l'Amicale, nos condoléances et l'assurance de toute notre sympathie.

COMITÉ DE L'AMICALE

Présidents d'honneur

M. GILARD Francis, magistrat honoraire,
1 rue Froide - 16300 Barbezieux

Mme VENTHENAT Madeleine,
19 avenue F. Gaillard - 16300 Barbezieux

Président de droit

M. Jean DEURVEILHER, Proviseur du Lycée Elie-Vinet de Barbezieux

Présidente

Mme BUI-QUÔC Marie-Claude,
80 rue Victor-Hugo - 16300 Barbezieux

Vice-présidents

Mme JOULIE Micheline,
44 rue de la République - 16300 Barbezieux

M. BREDON Pierre,
chez Souchet - Touzac - 16120 Chateauneuf

M. BOUYAT Marcel,
7 rue Martini - 16300 Barbezieux

Secrétaires

Mme MAILLET Hélène, née PERRIER,
45 avenue Félix-Gaillard - 16300 Barbezieux

M. RIGOU Jean,
52 rue André-Messager - 33400 Talence

Trésoriers

M. MEURAILLON André,
Terre de l'oïsson - 16300 Barbezieux

M. VERNINE Francis,
4 rue des Basses-Douves - Barbezieux

Mme ROUSSILLON Josette, née ROYER,
19 rue d'Hunault - 16300 Barbezieux

Membres

Mme Claudette BARDON,
10 rue de la Cigogne, 16300 Barbezieux

M. BARONNET Jean,
La Champagne, 17270 Montguyon

Mme DELAHAYE Françoise, née DUMONT,
boulevard Gambetta - 16300 Barbezieux

M. MARIAS Robert,
Résidence Le Maintenenon, 71 rue de Ségur, 33000 Bordeaux

Mme MERTZ Simone,
3 rue du 8-Mai, 16300 Barbezieux

M. MICHELON Jean,
Lagarde-sur-le-Né - 16300 Barbezieux

Docteur NIVET Pierre,
Ozillac - 17500 JONZAC

LISTE DES ANCIENS ET ANCIENNES ÉLÈVES ADHÉRANT A L'AMICALE

Les changements d'adresse ou toute autre modification à la liste précédente des adhérents ont été arrêtés au 15 février 1995.

- Mme ARNAUD Danielle, La Fichère - 16330 ST-AMAND DE BOIXE
Mme ARNAUD née GAUTHIER Micheline, 60 route de Jonzac - 16300 BARBEZIEUX
Mme ARNAUD née PIGET Micheline, La Fontclose - 16300 BARBEZIEUX
M. ARNAUD Jean, Puymauvis - 24470 SAINT-PARDOUX-LA-RIVIÈRE
Mme ARSICAUD née DESMIER Marie-Thérèse, 4 rue Mazureau - 17220 SAINT-ROGATIEN
M. AUDEBERT Jean, Lycée Merleau-Ponty, 17300 ROCHEFORT
M. AUDEMARD Jacques - Deuville - 16130 SEGONZAC
Mme AUDEMARD née BONNAUD Marie-Danielle, Deuville - 16130 SEGONZAC
Mme AUSOME née MARCEAU Suzanne, Fontclose - 16300 BARBEZIEUX
Mme BALLAND née DESMEUZES Sylvette, 26 Quai de Bethume - 75004 PARIS
M. BARAUD Jean, Les Negreauds - 24240 RAZAC DE SAUSSIGNAC
Mme BARDON Claudette, 10 rue de la Cigogne - 16300 BARBEZIEUX
M. BARONNET Jean, La Champagne - 17270 MONTGUYON
Mme BARONNET née RAUD Andrée, La Champagne, 17270 MONTGUYON
M. BARRAUD Pierre, 14 rue Bancheraud - 16300 BARBEZIEUX
Mme BARRAUD née MENANTEAU Denise, 14 rue Bancheraud - 16300 BARBEZIEUX
M. BARRIN Thierry, Rez de chaussée droit, 2 allée de Toulon - 91170 VIRY-CHATILLON
Mme BATTU née ROY Claudine, 6 rue Coustou - 92160 ANTHONY
M.. BELIER Christian, « Le Bourg » Guimps - 16300 BARBEZIEUX
Mme BEN JAMAA née ROYER Sylvie, 99 rue Pierre Curie - 93170 BAGNOLET
M. BERGERON Jean, Logis de Luchet, Citeuil la Magdeleine - 16300 BARBEZIEUX
M. BERGERON Éric, 15 rue Saulnier - 16100 COGNAC
Mme BERGERON née THILLARD Monique, Chez Merlet - 16130 VERRIERES
M. BERTHELOT Jean Gilles, Chez Gonnin, St Maigrin - 17520 ARCHIAC
Mme BERTRAND Simone, Domaine des Brissons de Laage, Reaux - 17500 JONZAC
M. BITAUD Roger - 16300 CONDEON
Mme BITAUD née DURAND Henriette - 16300 CONDEON
M. BLANLŒUIL Teddy, 13 rue Henri Fauconnier - 16300 BARBEZIEUX
Mme BLASCO née DELACUVELLERIE Monique, 94 av. de Fouilleuse - 92150 SURESNES
M. BOBE Bernard, 68 rue de la République - 92190 MEUDON
M. BODARD Pierre - 16130 GENTÉ
Mme BOITARD née TOFANI Aurème, 111 cours Jean Jaurès - 38000 GRENOBLE

Mme BONNAUD née BRIAND Henriette, 48 rue Gaston Briand - 16130 SEGONZAC
 M. BONNAUD Bernard, 4 rue Bazoges - 17000 LA ROCHELLE
 M. BONNAUDIN Jean, 5 rue du Dr Bucaille - 50160 TORRIGNY/VIRE
 Mme BONNAUDIN Jeanne, 7 bld Gambetta - 16300 BARBEZIEUX
 M. BORDES Jean-Michel, 118 cours Victor-Hugo - 33075 BORDEAUX Cedex
 Mme BORDIER née MORILLON Marguerite, 58 rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
 M. BORDIER Philippe, 40 rue des Abesses - 75018 PARIS
 M. BOSSUET Jean-Louis, 4 rue de Beauvoir - 31650 SAINT-ORENS
 M. BOURDARIAS Jean-Jacques, 15 rue des Tamaris, Pouzioux-la-Jarrie - 86000 VOUNEUIL-SOUS-BIARD

 M. BOURDARIAS Dominique, Le Mas Lissac - 19600 LARCHE
 Mme BOURDARIAS née MICHELON Françoise, 20 rue C.-Demarçay, Nanteuil - 86440 MIGNÉ AUXENCES

 M. BOUYAT Marcel, 7 rue Martini - 16300 BARBEZIEUX
 M. BOUYER Christian, Croas Quimper - 29180 PLOGONNEC
 M. BRANDET Jules, 73 rue Karl-Marx - 95870 BEZONS
 M. BREDON Pierre - 16120 TOUZAC
 Mme BRETENOUX Gilberte, 7 rue Georges Kany - 33500 LIBOURNE
 Mme BRICKERT née CHARBONNIER Claudine, 13 rue du Stade - 68970 GUEMAR
 M. BRILLANT Jean, 44 bld Aristide Briand - 17200 ROYAN
 M. BRILLANT Gaston, 9 rue de la Madeleine - 28200 CHATEAUDUN
 Mlle BRILLET Nicole, 20 rue Froide - 16000 ANGOULÈME
 M. BRISSON Rolland, Le Souterrain, Courbillac - 16200 JARNAC
 Mme BUI-QUÔC née BORDES Marie-Claude, 80 rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
 M. BUI-QUÔC Sébastien, 80 rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
 Mlle BUI-QUÔC Séverine, 80 rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
 M. BURON Georges, 35 rue Claude-Debussy - 17610 CHANIERES
 M. CABILLON Michel, 12 rue Robereau - 78100 ST-GERMAIN-EN-LAYE
 Mme CARDINAUD née ROY Monique, Les Pillards - 16300 BARBEZIEUX
 M. CATRY Daniel, Xandeville - 16300 BARBEZIEUX
 M. CELLOU William, Le Bedou Cars - 33390 BLAYE
 M. CHAILLÉ DE NÉRÉ Joël, 12 rue de l'Avenir - 92260 FONTENAY AUX ROSES
 M. CHAINEAUD Jean-Pierre, Clairval - 60240 LE MESNIL THERIBUS
 Mme CHANTON née JONCHERE Jocelyne, 49 rue de la Cathédrale - 86000 POITIERS
 Mme CHARBONNEAU née NAU Madeleine, 111 rue de la Tombe Isoire - 75014 PARIS
 M. CHASSAIGNE Guy, Les Auberts, St-Palais-de-Négrignac - 17210 MONTLIEU-LAGARDE
 M. CHAUMETTE Gérard, 45 av. Du Quesne - 75007 PARIS
 Mme CHENUDIERAS née GARDE Françoise, 33 rue d'Humaud - 16300 BARBEZIEUX
 M. CHESSON Jean, 10-12 avenue Jean-Perrin - 92330 SCEAUX
 Mme CHESSON née MEERT Yvonne, 10-12 avenue Jean-Perrin 92330 SCEAUX

M. CHEVRIER Michel, Lycée Agricole du CHESNOY AMILLY 45200
 Mme CHEVRIER née GATE Yvette, Lycée Agricole du CHESNOY AMILLY 45200
 Mme COMBERTON née DOUCI Clairette, Joyeux - 17210 MONTLIEU-LAGARDE
 Mme CONOT née MAKHARINE Marie, 9 rue Colvis - 54390 FROUARD
 Mme COUDERC née ROBIN Jacqueline, 13 rue Jean-Moulin - 95100 ARGENTEUIL
 Mme COURRET née BRISARD Ginette, 19 rue Nationale - 17270 MONTGUYON
 Mlle COUSTE Christiane, 13 Allée Xavier-Bichat - 77420 CHAMPS/MARNE
 M. DAGNAUD Hugues, 56 rue de la République - 16300 BARBEZIEUX
 Mme DAME née DAMOUR Fernande, 28 avenue Pasteur, Cité Verte - 94250 GENTILLY
 M. DAMOUR Jean-Claude, Chez Charles, St-Laurent-des-Combes - 16190 MONTMOREAU-St-CYBARD
 Mme DARDILLAC Jeanine, 3 rue de Norvège - 17000 LA ROCHELLE
 Mme DAVEAU née CHAUVET Suzanne, 8 rue Bancheaud - 16300 BARBEZIEUX
 Mlle DAVEAU Odette, 8 rue Bancheaud - 16300 BARBEZIEUX
 Mme DEBONO née LAZZERI Raymonde, 61 rue des Chardonnerets, Les Alouettes - 16300 BARBEZIEUX

M. DELAGE Yvan, Le Maine Garraud - 16360 CONDÉON
 Mme DELAHAYE née DUMONT Françoise, 17 Bd Gambetta - 16300 BARBEZIEUX
 Mme DELAS née URBAIN Anne-Marie, 21 rue Maurice-Guerive - 16300 BARBEZIEUX
 M. DESMORTIER Bernard, La Revalière - 79200 LETALLUD
 Mme DESSIRIEUX Annick - 17520 ARCHIAC
 M. DUBREUIL Michel, 16 rue Léon-Bourgeois - 33400 TALENCE
 Mme DUMAS née BODIN Colette, 12 impasse de Chateaudun - 79200 PARTHENAY
 Mme DUMON née PINEAU Lucie, Le Pible - 16130 SEGONZAC
 Mme DURAND née BOUCHERIE Françoise, 6 rue Millière - 33000 BORDEAUX
 Mme DURAND née ARCHAMBAUD Paulette, Vignolles - 16300 BARBEZIEUX
 M. FALBET Ivan, 4 avenue de la Terrasse - 95160 MONTMORENCY
 Mme FEUILLÈRE née BITAUD Ginette, 4 rue Paul-Cezanne - 83400 HYÈRES
 Mme FLEURY Jany, 12 avenue du Général-Leclerc - 92340 BOURG-LA-REINE
 M. FLORIAN Bernard, Les Brangeries, Puyreaux - 16230 MANSLE
 M. FLORIAN Alain, Les Sourbiers, Saint-Germain-de-Vibrac - 17500 JONZAC
 Mme FLORIAN née CHEVALLIER Annie, Les Sourbiers, Saint-Germain-de-Vibrac - 17500 JONZAC

M. FONTAINE François, 75 avenue Mozart - 75016 PARIS
 M. FOURNET Michel, 25 rue Jean Bonnet - 16000 ANGOULÈME
 M. FROUARD Jean-Yves, Le Breuil - 16450 SAINT-CLAUD
 Mme FURET née GAYETTE Georgette, Picombeau, St-Martin-d'Ary - 17270 MONTGUYON
 Mme GALINET née DUTHEIL Chantal,
 Mme GALLET née PEROCHON Monique, La Boucaudais - 35830 BETTON
 Mme GALLUT née HENRI Paulette, Le Petit Terrier, Reignac - 16360 BAINES
 M. GARDRAT Michel, 3 rue de Royan - 17250 ST-PORCHAIRE

M. GARNIER Gilbert, Lamérac - 16300 BARBEZIEUX
Mme GARNIER née SOUIL Roberte, Lamérac - 16300 BARBEZIEUX
Mme GARNIER née DELOMENIE Monique, 16 rue Albert-Nouel - 16130 SEGONZAC
M. GASCHET Jacky, 15 rue de l'Hôtel de Ville - 44800 SAINT-HERBLAIN
M. GAUTRIAUD Robert, Chevanceaux - 17210 MONTLIEU-LA-GARDE
M. GAUTRIAUD Paul, Pouillac - 17210 MONTLIEU-LA-GARDE
M. GAUTRIAUD Pierre Lionel, Pouillac - 17210 MONTLIEU-LA-GARDE
Mme GEORGET née BEYRIERE Raymonde, 14 rue d'Arsonval - 87400 SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT

Mme GEZE née CHAILLÉ Annie, Chemin de Maisonneuve - 86800 SEVRES ANXAUMONT
M. GILARD Francis, 1 rue Froide - 16300 BARBEZIEUX
Mme GILLOT née GAUTRIAUD Marie-Hélène, 20 Avenue Jean-Macé - 33700 MERIGNAC
M. GINESTET Jacky, 13 Bd des Ecasseaux - 16340 ISLE D'ESPAGNAC
Mme GINESTET née DEVALLAND Marie Jeanne, 13 Bd des Ecasseaux - 16340 ISLE D'ESPAGNAC

M. GORET Gérard, 11 rue Albert-Nouel - 16300 BARBEZIEUX
Mme GORIN née BODET Evelyne, Route de la Marzelle - 85270 SAINT-HILAIRE-DE-RIEZ
M. GOUGUET Jean-Paul, 22 Avenue Félix-Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
M. GOY Bernard, Résidence Mirbois, Plage n° 7, 1 A° de Rohan - 17640 VAUX-SUR-MER
Mme GRASSET Hélène, 31 rue Girouard - 86000 POITIERS
M. GRELIER Gérard, cité Lavoisier, 3 rue d'Autriche - 16000 ANGOULEME
Mme GUILLON Anne-Marie, 5 rue Porte Oiseau, St-Dye/Loire - 41500 MER
M. GUSTIN Yves, Pouzou, Les Eglises d'Argenteuil - 17400 ST-JEAN-D'ANGELY
Mme HENRY née PERES Marinette, 28 rue de la République - 16300 BARBEZIEUX
M. HERAUD Guy, 30 route de Charde - 17130 MONTENDRE
M. HEREU Jean-Claude, 6 rue Frédéric-Chopin - 16100 CHATEAUBERNARD
Mme HYVERT née GODET Simone, 15 rue Maréchal-Leclerc - 17210 MONTLIEU-LAGARDE
Mme INGRAND née MONÉRAT Jacqueline, 12 rue des Brizeaux - 79000 NIORT
M. JAULIN René, 52 Avenue de l'Angoumois - 16190 MONTMOREAU-ST-CYBARD
M. JAY Robert, 99 ter rue Robespierre - 33400 TALENCE
Mme JAY née RIEHL Charlotte, 99 ter Rue Robespierre - 33400 TALENCE
Mme JOUCLARD née MEUNIER Lucette, 15 rue du Petit-Bion, 38300 BOURGOIN-JALLIEU

Mme JOULIE Micheline, 44 rue de la République - 16300 BARBEZIEUX
Mme KAREL née VERNIAUD Marinette, Le Grand Breuil - 16100 COGNAC
M. LABBE Jacques, 36 place du Ruisseau - 40600 BISCAROSSE
Mme LABROUSSE Monique, Saint-Médard - 16300 BARBEZIEUX
M. LADURE Pierre, 3 avenue du Montbati - 78160 MARLY-LE-ROY
Mme LAFAURIE-DESSE Marie-Claire, Le Maine-Neuf - 16130 SALLES D'ANGLES
Mme LAHITTE née PEIGNON Noelle, 22 rue du Canada - 17000 LA ROCHELLE

Mme LAMBERT née DURAND Marie-Hélène, Pharmacie - 58 avenue de Mérignac - 33700 MÉRIGNAC

Mme LAQUINTINIE née BERTIN Marcelle, 55 rue Pierre-Henri-Simon - 17110 ST-GEORGES-DE-DIDONNE

Mme LAUBER née DRILHON Paulette, 29 route de Blanzac - 16300 BARBEZIEUX

Mme LEGER née PERROCHON Geneviève, Bois Noir, St-Bonnet - 16300 BARBEZIEUX

Mme LOUIS Caroline, 52 rue R.-Poincaré - 54136 BOUXIERES-AUX-DAMES

Mme MACAUD née MORILLON Simone, St-Christophe des Bardes - 33330 ST-EMILION

Mme MAGNANON née MOREAU Paulette, 17 route de Jonzac - 16300 BARBEZIEUX

M. MAGUIS Guy, 17 Leligat - 33710 BOURG/GIRONDE

M. MAILLET Alban, 45 Avenue Félix-Gaillard - 16300 BARBEZIEUX

Mme MAILLET née PERRIER Hélène, 45 Avenue Félix-Gaillard - 16300 BARBEZIEUX

Mme MANIOS née JUILLET Geneviève, 4 allée de la Sablonnière - 86360 MONTAMISE

M. MARIAS Robert, Résidence Le Maintenenon, 71 rue de Ségur - 33000 BORDEAUX

M. MASSÉ André, 21 rue Laënnec - 06800 CAGNES-SUR-MER

M. MATHIEUX Maurice, collège Ronsard, rue de la Jambe à l'Ane - 86036 POITIERS

M. MATHIEUX Francis, 11 place du Champ de Foire - 16300 BARBEZIEUX

Mme MAUGET née BARBOTTEAU Renée, Château Gaillard - 17210 MONTLIEU-LAGARDE

M. MAYOU Michel, Les Huliniers, Le Val Saint-Père - 50300 AVRANCHES

M. MENANTEAU Pierre, 25 rue de Tourville - 78100 ST-GERMAIN-en-LAYE

Mme MENAUD née OIZEAU Pierrette, 149 route du Val de Charente, Bussac/Charente - 17100 SAINTES

Mme MERTZ née VERGER Simone, 3 rue du 8 mai - 16300 BARBEZIEUX

M. MEURAILLON André, Terre de l'oisillon - 16300 BARBEZIEUX

M. MEYER Jean, La Grolière, Champagnac - 17500 JONZAC

Mme MEYER née CHAGNAUD Cécile, Champagnac - 17500 JONZAC

M. MICHELON Jean, 15 rue des Ramiers - 17420 St-PALAIS/MER

Mme MILLEAU née PHENIX Odette, 12 rue du Souillat - 17570 ST-AUGUSTIN

Mme MOLLES née GINESTET Alyette, 15 av. de Grandson - 1400 YVERNON - VAUD - SUISSE

M. MONNEREAU Michel, La Chardonne, St-Médard - 16300 BARBEZIEUX

M. MORILLON René, 27 rue Sadi-Carnot - 16300 BARBEZIEUX

Mme MORILLON née BERRIT Jeanne, 27 rue Sadi-Carnot - 16300 BARBEZIEUX

Mme NAU Adrienne, 6 rue de Cadix - 75015 PARIS

Mme NAU née ROBERT Danièle, Chez Texier, Reignac - 16360 BAIGNES

Mme NAU née TEXIER Henriette, Teurlay, Clérac - 17270 MONTGUYON

M. NAU Bernard, 11 avenue du 19 Mars 1962 - 17500 JONZAC

Mme NAU née GAUTRIAUD Annie, 11 avenue du 19 Mars 1962 - 17500 JONZAC

M. NAU René, Chez Poulet - 40920 AZUR

M. NAU Yves, 32 rue Jaufré-Rudel - 33390 BLAYE

Mme NAUDIN née BABIÈRE Maryse - 16130 GENSAC LA PALUD

M. NIVET Pierre, Ozillac - 17500 JONZAC
 Mme OIZEAU Marie-Claude, Rés. Alta Riba, 79 bd Henri-Sappia - 06100 NICE
 M. PALU Jean, Gure Chokoa - 64310 ASCAIN
 M. PALU Pierre-Yves, 336^e rue du Doyen G.-Chapas - 69000 LYON
 M. PATER Yves, rue Lac à la Croix - 16170 ROUILLAC
 M. PAUQUET Bernard, La Grange, route de Segonzac - 16300 BARBEZIEUX
 M. PAUQUET Jean, 43 Avenue Félix-Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
 M. PERRIN Michel, BP 6251, Faa'a - TAHITI - Polynésie Française
 M. PETIT Michel, 10 bis rue Darsonval - 87000 LIMOGES
 M. PEYRAUD Henri, 6 rue des Chardrottes - 78400 CHATOU
 M. PHELIPAUD Yves, 4 rue Beau Dabat - 33000 BORDEAUX
 M. PICHERIT Pierre-Marie, 8 rue de la Senaigerie - 44830 BOUAYE
 M. PINAUD Jacques, 75 Avenue des Tilleuls - 17200 ROYAN
 Mme PINAUD née FOURNET Henriette, 75 Avenue des Tilleuls - 17200 ROYAN
 M. PINAUD Yves, 18 rue du Cygne - 37000 TOURS
 M. PINEAU Paul, 36 Avenue Favard - 33170 GRADIGNAN
 M. PIVERT Jean-Pierre, 1 bld d'Aragon - 64000 PAU
 M. POUGET Alain, 35 bld Champlain - 17200 ROYAN
 Mme POUPELAIN née BROTEAU Françoise, Angenin, Clérac - 17270 MONTGUYON
 Mme POUPRY Monique, 23 rue Porte Bonheur - 87000 LIMOGES
 Mme PUECH Nicole, 10 allées des Demoiselles - 31400 TOULOUSE
 Mme QUILICHINI née PINARD Gilberte, Les Berges - 74330 LABALME DE SILLINGY
 Mme RABREAU Jeannette, 2 place Youri-Gagarine - 93200 ST-DENIS
 M. RALLION Paul, Mas, Saint-Christophe - 06130 GRASSE
 Mme RALLION née PANIER Odette, Mas, Saint Christophe - 06130 GRASSE
 Mme RAPINET Jeanne, 4 impasse Charles-Baudelaire - 16710 SAINT-YRIEX
 M. RAUTURIER Michel, Terrier de Versennes, Salles - 16300 BARBEZIEUX
 M. RAYNAL Michel, 29 rue de la République - 16300 BARBEZIEUX
 Mme RAYNAL née DRILHON Anne-Marie, 29 rue de la République - 16300 BARBEZIEUX
 M. RAYNAUD Jean-Claude, 3 rue Frédéric-Chopin - 91380 CHILLY-MAZARIN
 M. REAL Max, Place de l'église Neuvicq - 17270 MONTGUYON
 Mme REAL née RENARD Hélène, Place de l'église Neuvicq - 17270 MONTGUYON
 M. RENOU Guy, 11 rue Charles-Peguy - 33130 BEGLES
 Mme REYNAUD née LANGLOIS Annie, 64 rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
 M. RIGOU Jacques, 1 rue des Écoliers - 85100 LES SABLES D'OLONNE
 M. RIGOU Jean, 52 rue André-Messager - 33400 TALENCE
 M. RIGOU Michel - Pleine Selve - 33820 SAINT-CIERS/GIRONDE
 M. RIGOU Robert, 27 rue Toulouse Lautrec - 33700 MERIGNAC
 Mme RIVIÈRE-CHAUVET Pierrette, 30 bd de Cordouan - 17200 ROYAN
 M. ROLLAND Guy, 21 bis rue Charles-Petit - 16000 ANGOULEME

Mme ROLLAND née MARZAT Renée, 86 rue d'Angelier - 16100 COGNAC
Mme ROMERO née MAZIERE Yvette, 1 rue Jean-Nohain - 34300 AGDE
M. ROUSSEAU Raymond, 78 Avenue Victor-Hugo - 33110 LE BOUSCAT
Mme ROUSSILLON née ROYER Josette, 19 rue d'Hunaud - 16300 BARBEZIEUX
M. ROYER James, 36 avenue Massénat-Deroche - 91460 MARCOUSSIS
Mme ROYER née NORMANDIN Annie, 36 av. Massénat-Deroche - 91460 MARCOUSSIS
Mme SARGET, 1 rue Georges-Clemenceau - 16340 ISLE D'ESPAGNAC
M. SERVANT Jacques, 15 av. du Président-Roosevelt - 78200 MANTES-LA-JOLIE
Mme SERVANT Josette, 14 rue Gramme - 75015 PARIS
M. SIMONET Marcel, 3 rue Goulebeneze, Saint-Yrieix-sur-Charente - 16000 ANGOULÊME
M. STEPHANT Alain, 217 rue Sous-le-Bois, 63112 BLANZAT
Mme SUDRET Denise, 17 rue Maurice-Guerive - 16300 BARBEZIEUX
Mme TERAÏ Suzanne, 4 rue Louis-Codet - 75007 PARIS
Mlle TEVENIN Myriam, Le Vincendeau, Yviers - 16210 CHALAIS
M. TEXIER René, 3 rue François-Mauriac - 17110 ST-GEORGES-DE-DIDONNE
Mme TEXIER née MOREAU Marcelle, 3 rue François Mauriac - 17110 ST-GEORGES-DE-DIDONNE

Mlle THOMAS Madeleine, 9 rue du 11 novembre - 16300 BARBEZIEUX
M. THOMAS Marcel, 5 Allée de la Sablière, Basseau - 16000 ANGOULÊME
Mme THOMAS née BRAJOT Eliane, 5 Allée de la Sablière, Basseau - 16000 ANGOULÊME
M. TILHARD Jean-Louis, 1 rue Froide - 16000 ANGOULÊME
M. TUTARD Maurice, 10 rue du Docteur-Roux - 16700 RUFFEC
Mme VENTHENAT née BOISSON Madeleine, 19 av. Félix-Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
M. VERDAUT Jean-Claude, 31 rue Marcel-Jambon - 16300 BARBEZIEUX
Mme VERGERAUD née METRASSE Françoise, 113 rue de Périgueux - 16000 ANGOULEME
M. VERNINE Francis, 4 rue de Basses Douves - 16300 BARBEZIEUX
M. VIALLE Jacques, 22 rue du Majoral-Fournier - 24750 CHAMPCEVINEL
M. VIAUD Daniel, 25 rue Auguste-Duclaud - 16500 CONFOLENS
Mme VIGNAUD née Couste Geneviève, Taponnat - 16110 LA ROCHEFOUCAULD
Mme. VIGNERON Lucette, 31 rue du Poitou - 17137 NIEUL-SUR-MER
Mme YONNET née BORDES Suzanne, rue de l'Etang Vallier - 16480 BROSSAC

Pour accéder à l'ensemble des bulletins de l'Amicale des Anciens et Anciennes élèves :
<http://atelierhistoireelievinet.fr/index.php/bulletins-de-l-amicale>

Pour accéder au site de l'Atelier Histoire Elie Vinet :
<http://atelierhistoireelievinet.fr/index.php>

Il est demandé aux membres de l'Amicale de bien vouloir vérifier l'adresse, surtout le numéro de téléphone, et plus particulièrement les gens de la région parisienne qui devront signaler s'il faut composer le 16-1 ou non avant le numéro personnel.

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

VOLAILLES

TRAITEUR

J. DUBREUIL

53, rue Marcel-Jambon

16300 BARBEZIEUX

Tél. 45 78 02 48

FLEUR DE PEAU

- *Maroquinerie*

- *Articles de voyage*

- *parapluies - gants - ceintures*

Pierrette BOUREAU

12, rue Saint-Mathias

16300 BARBEZIEUX

Tél. 45 78 83 23

JOSS
BOUTIQUE

Dans le vent de la Mode



Des marques
toujours plus
nombreuses

Une
évolution
permanente

Rue de Verdun - JONZAC
Rue Piétonne - BARBEZIEUX

**LA MUTUELLE
DE POITIERS**

**Patrick
DELAHAYE**

*TOUTES
VOS ASSURANCES*

17 boulevard Gambetta
16300 BARBEZIEUX

Tél. 45 78 15 66

Ch. BROC

Chaussures

Cordonnerie

5, rue Saint-Mathias

16300 BARBEZIEUX

Tél. 45 78 01 81

BOUCHERIE - CHARCUTERIE - TRIPERIE

Bœuf • Veaux • Mouton • Chevreaux

M. FESCIA

10, rue de la République • BARBEZIEUX

Tél. 45 78 03 46